

## CHAPITRE IX

### LA VIE RELIGIEUSE

#### LES MARABOUTS. LES ZOUAÏA. LES TRIBUS MARABOUTIQUES

Les Arabes du Gharb, comme en général tous les gens de race arabe, surtout ceux faisant partie des tribus des campagnes, sont évidemment musulmans, mais ils sont loin du fanatisme religieux du Djebala. Il semblerait que pour les Arabes, compatriotes du Prophète, la religion n'est pas une obligation aussi impérieuse que pour les Berbères arabisés ; en un mot, si l'Islam est incontestablement pour les Arabes la seule religion, elle n'occupe dans leur vie qu'une certaine place et ne les empêche pas de vivre, non pas en opposition avec les principes religieux, mais sans s'en préoccuper continuellement. Chez les Djebala, au contraire, cette préoccupation est constante et prend, chez certains d'entre eux, la forme d'une véritable obsession.

L'enseignement est beaucoup moins développé chez les Arabes que chez les Djebala. Nous l'avons étudié déjà chez les uns et chez les autres, dans *les Tribus arabes de la vallée du Lekkous*<sup>1</sup> et dans *les Tribus de montagne de la région du Habt*<sup>2</sup>. Il n'y a dans le Gharb, comme dans

1. *Arch. Mar.*, t. VI, p. 320.

2. *Arch. Mar.*, t. XVII, p. 77.

le Khlot, que des écoles coraniques, et encore ne s'en trouve-t-il pas dans tous les villages ; le nombre des tolba, c'est-à-dire des gens ayant une certaine instruction élémentaire, est très réduit. Quelques rares familles cependant ont des chambres dans les medrasas de Fès où elles envoient leurs enfants pour suivre les cours de Qaraouyin. Ceux qui suivent ces cours apprennent ce qui leur est strictement nécessaire pour devenir 'adoul, c'est-à-dire pour établir les actes les plus courants ; quelques-uns poussent un peu plus loin leurs études, de façon à pouvoir être qadis, mais le savoir, même de ces derniers, est assez limité aujourd'hui, et les qadis actuels sont loin d'égaliser les Bel-Qorchi, les Oulad El-Fellaq, les Oulad Souïni, les Oulad Bel-Zeïzoun, tous les qadis d'autrefois, qui étaient des lettrés, et qui appartenaient à des familles de savants, où les fonctions de qadi étaient souvent héréditaires pendant plusieurs générations.

En résumé, l'enseignement n'est pas répandu dans le Gharb, et la plupart des foqaha qui enseignent le Qoran aux enfants dans les villages, appartiennent aux tribus des montagnes ; l'ignorance générale des Arabes est accompagnée d'une sorte d'indifférence religieuse, ou plus exactement leur Islam n'est ni combatif ni agressif, comme celui des Djebala, et tout en étant d'ailleurs peut-être aussi profond, il est certainement plus accommodant et plus opportuniste.

Comme les Arabes de la vallée du Lekkous, ceux du Gharb sont tous *Djilala*<sup>1</sup> ; nous avons vu déjà<sup>2</sup> qu'il ne faut pas confondre le Djilalisme avec le Qadirisme, quoique les deux émanent du même personnage, Moulay 'Abd El-Qader El-Djilali. Le Qadirisme, c'est la Tariqa Qadiriya comprenant les doctrines mystiques du Çoufisme

1. Les Marocains prononcent couramment *Djilali* pour *Djilani*.

2. *Archives marocaines*, t. VI, p. 328, et t. XVII, p. 59.

d'après l'École de Djounaïd, enseignées par Moulay 'Abd El-Qader ; le Djilalisme, c'est l'application pour ainsi dire du mysticisme çoufiste à des croyances certainement anté-islamiques et la matérialisation de ce mysticisme sous la forme d'un culte des puissances souterraines et cachées, des *djenoun*, des démons, diables et diablesses. Il semblerait que les Arabes prêtent à Moulay 'Abd El-Qader la puissance sur les forces cachées qui étaient attribuées autrefois à Salomon (*Sidna Soulaïman*) :

Nous soumîmes à Salomon le vent impétueux courant à ses ordres vers le pays que nous avons béni. Nous savions tout. Et parmi les démons nous lui en soumîmes qui plongeaient pour pêcher les perles pour lui et exécutaient d'autres ordres encore <sup>1</sup>. Un jour les armées de Salomon, composées de génies et d'hommes, se rassemblèrent devant lui et les oiseaux aussi <sup>2</sup>... Nous assujettîmes le vent à Salomon. Il soufflait un mois le matin et un mois le soir... Les génies travaillaient sous ses yeux, par la permission du Seigneur <sup>3</sup>, etc.

On retrouve très nettement le souvenir de cette puissance sur les forces de la nature accordée par Dieu à Salomon, dans les cérémonies des Djilala que nous décrirons plus loin et auxquelles sert de prétexte le grand cheikh mystique de Bagdad. Cette sorte d'islamisation sous le vocable d'un des plus grands saints de l'Islam de croyances et de pratiques qui n'ont rien de musulmanes, se retrouve très nettement dans ce fait que la confrérie de Guenaoua, des nègres de Guinée, s'est placée tout entière sous l'invocation de Moulay 'Abd El-Qader, avec tout son cortège de démons mâles et femelles, Sidi Mimoun, Lalla Mira, Sidi Hammo, Lalla Djemiliya, etc...

Outre les Djilala, on trouve dans le Gharb un certain

1. Qoran, trad. Kasimirski, sourate 21, versets 81 et 82.
2. — — — 27, — 17.
3. — — — 34, — 11.

nombre d'Aïsaoua, surtout chez les Sofyan. On peut être d'ailleurs à la fois Aïsaoui et Djilali, tandis que les Khouan de la Confrérie de Sidi 'Ali ben Hamdouch, les Hamadcha ne peuvent être ni Djilala, ni 'Aïsaoua, ni appartenir à aucune autre confrérie.

Les Hamadcha sont d'ailleurs peu nombreux parmi les gens du Gharb proprement dits, c'est-à-dire parmi les Sofyan et les Beni Malek; on en trouve quelques-uns chez les Oulad Khalifa, à la dechra de Lalla Mimouna Taguenaout, et chez les Oulad Djemil. Les nègres sont le plus souvent affiliés aux Hamadcha, entre autres ceux de la Qariya de Ben 'Aouda, de la Qariya El-Habbasi. Il y a également des Hamadcha chez les Delalha, près la Mardja de Moulay Bou Selham, chez les Oulad Sidi Ech-Cheikh des Fouarat, au village de Serafah, près la Qariya de Djiraïfi, aux Oulad Sa'id, aux Grona, aux Oulad Touïdjer, à Baçra, aux Miloudat, où la moitié du village est Touhamiya, de la confrérie d'Ouazzan et l'autre Hamadchiya. Toute cette région dite du Djorf el-Ahmar, au Nord-Est, du Gharb, près de l'Oued M'da, comprend un certain nombre de Hamadcha du fait du voisinage de la Zaouïa de Sidi 'Ali ben Hamdouch qui se trouve à Çarçar chez les Oulad El-Medjoub au-dessous du marabout de Sidi 'Ali ben Ahmed.

Les Oulad El-Medjoub sont tous Hamadcha; il y a même une Zaouïa Hamadchiya au grand village des Oulad El-Medjoub de Chammakha, sur la limite du Gharb et des Maçmouda. On trouve également un grand nombre de Hamadcha chez les Oulad Djelloul (Khlot) près du Souq el-Had des Oulad Djelloul, dans la région de Ras ed-Daoura.

Malgré le voisinage d'Ouazzan, les Touhama sont rares dans le Gharb, et l'on n'en trouve guère qu'à la Zaouïa des Miloudat, entre Baçra et les Maçmouda, sur la rive droite de l'Oued M'da.

Les Derqaoua, dont les khouan ne sont pas très nombreux dans le Gharb, y ont cependant une Zaouïa au douar des Oulad Hilal au pied du versant nord des Biban. Cette Zaouïa a été fondée il y a une cinquantaine d'années par Si Qasem El-Hilali; il en était le moqaddem; à sa mort, il a été remplacé par son fils Si Et-Tayyeb, qui a été remplacé lui-même par son frère Si Khlil qui est moqaddem actuellement...

Outre la Zaouïa, les principaux centres Derqaoua du Gharb sont: Djebel Dal, la Dechra de Lalla Mimouna, les Djaouna, les Foqra sur la route de Fès entre la Qariya de Djiraïfi et Chemmakha, les Ma'achat, entre la Mardja de Ras ed-Daoura et l'Océan, les Oulad Lelloucha et les Habbara près du Had Kourt, les Oulad 'Abd El-Ouahed et les Oulad El-Qrafes sur la rive gauche de Redat et El-Mrabih, près de Baçra.

Depuis environ trois ans, la confrérie des Tidjaniya se répand dans le Gharb. Il n'y a pas de Zaouïa de cette confrérie, mais on en trouve quelques membres dans presque tous les villages; ce sont tous des tolba et des gens d'un certain niveau intellectuel et jouissant d'une aisance relative; ils se reçoivent les uns les autres et se réunissent entre eux pour réciter l'ouerd de la confrérie.

Il faut parler également des Haddaoua que l'on trouve dans tout le Maroc et qui ont comme centre principal dans le Gharb la mosquée et le jardin de Lalla Mimouna Taguenaout. Les Haddaoua appartiennent à la confrérie de Sidi Heddi, mystérieux personnage dont le tombeau et la Zaouïa se trouvent dans la tribu des Beni 'Arous, au bas du Djebel 'Alem, non loin du tombeau de Sidi Machich, père de Moulay 'Abd Es-Salam. Il est impossible de savoir exactement qui était Sidi Heddi, à quelle famille il appartenait, ni à quelle époque il vivait. On peut même ajouter que son nom n'est pas connu; Heddi est en effet

évidemment un surnom. D'après la légende populaire verbalement recueillie, Sidi Heddi occupait au Djebel 'Alem l'endroit où est maintenant le tombeau de Moulay 'Abd Es-Salam. Le cheikh lui fit transporter sa résidence dans la plaine, sur l'Oued Seta, à une distance de six heures de marche environ, là où se trouve actuellement encore la Zaouïa de Sidi Heddi et son tombeau. Il semble donc que ce personnage occupait la région avant Moulay 'Abd Es-Salam. Sa confrérie qui ne se rattache à aucune école, présente des particularités singulières; tous les membres en sont célibataires; ils sont tous fumeurs de kif et mangeurs de hachich. On conserve encore précieusement à la Zaouïa une immense pipe (*douaïa*) que l'on prétend être celle dont se servait Sidi Heddi lui-même. Les membres de la confrérie se réunissent pour fumer dans la pipe de Sidi Heddi, mais on n'y fume que du tabac et pas de kif. Les Haddaoua s'asseoient en cercle, au milieu d'eux le moqaddem de la Zaouïa remplit et allume la pipe de Sidi Heddi et la fait fumer alternativement par tous les membres de la confrérie.

Une autre particularité de la Zaouïa, est le nombre considérable de ses chats; les chats de Sidi Heddi sont respectés par tous; ce sont presque des chats sacrés. Il y a enfin le miracle du couscous de Sidi Heddi. La *gueç'aa* (grand plat creux) de la Zaouïa est remplie de couscous et recouverte d'une étoffe. Le moqaddem soulève un coin de cette étoffe et avec une cuiller de bois plonge dans la gueç'a et remplit les plats destinés aux hôtes; quel que soit le nombre de ceux-ci, fussent-ils des centaines, il n'y a pas d'exemple que la gueç'a ait jamais été vidée; elle suffit toujours à nourrir largement tout le monde.

Les habous de la Zaouïa de Sidi Heddi sont très riches et se composent de labours et de troupeaux qui servent à nourrir les membres de la confrérie et les pèlerins.

En hiver, la plupart des Heddaoua se retrouvent tous à

la Zaouïa et y vivent dans de petites chambres ou dans des huttes au nombre de plusieurs centaines.

Aucune femme n'est admise dans leur vie et la discipline de la Zaouïa est très sévère. La moindre faute, la moindre querelle sont immédiatement punies par le moqaddem d'un certain nombre de coups de lanières de cuir (*zeflaoun*). Au printemps, dès que le beau temps reparaît, les Heddaoua se répandent de tous les côtés et parcourent toutes les régions, mendiant et quelquefois aussi volant pour vivre. On prétend que parmi les membres de la confrérie se trouvent souvent d'anciens fonctionnaires du Makhzen, même des fils du Sultan.

Les Heddaoua n'ont pas de *hizb*, mais un *dikr* dans lequel ils psalmodient en vers libres, les noms de Dieu, du Prophète et d'un grand nombre de marabouts, en s'accompagnant d'une *taridja*, sorte de tambour en terre cuite, tendu d'une peau d'un seul côté et qu'ils frappent de leurs doigts. Ils parcourent le Maroc tout entier, sans but apparent, s'arrêtant où bon leur semble et ils ont à certains endroits des lieux de réunion, à Tanger par exemple, auprès du sanctuaire de Sidi Mohammed El-Hadj, à El-Qçar, à Sidi Ahmed Et-Tlemçani, dans le Gharb, auprès de Lalla Mimouna. Obéissent-ils à un mot d'ordre quelconque, sont-ils chargés de répandre les nouvelles ou de recueillir des renseignements ? Il est impossible de le savoir, autant que de savoir exactement qui ils sont, et de qui ils relèvent religieusement ou politiquement. Il est certain qu'il y a là quelque chose qui ressemble à une organisation ou tout au moins aux vestiges d'une organisation. Sidi Heddi n'était pas un cheikh, cependant il a fondé une confrérie, qui ne se rattache à aucun autre cheikh et dont les formes apparentes ne sont celles d'aucune autre confrérie musulmane marocaine.

Il est très possible d'ailleurs que la confrérie des Heddaoua ne soit que le reste d'une organisation très an-

cienne, qui pouvait avoir à une certaine époque son importance et son utilité et qui continue à subsister sans répondre aujourd'hui à aucun besoin. Il serait certainement très intéressant de retrouver les origines de cette confrérie, dont on ne peut actuellement que constater l'existence, ainsi que la présence de ses membres errants, dans tout le Maroc, dans un but qu'il est impossible de préciser.

Il y a une dizaine d'années, le khalifa de Ma El-'Aïnïn Ech-Chinguiti à Fès, Sidi Ahmed Ech-Chems, a tenté de fonder une Zaouïa dans le Gharb, chez les Oulad En-Noual, sur la rive gauche de l'Oued Redat.

Il s'agissait pour la confrérie de Ma El-'Aïnïn qui avait déjà une Zaouïa à Fès, de prendre pied dans le Gharb, et d'y étendre son influence. Le Qaïd el-Mechouar de Moulay 'Abd El-'Aziz, Si Idris ben Ya'ich, partisan dévoué de Ma El-'Aïnïn et dont les Oulad En-Noual étaient les clients, avait facilité l'établissement de cette Zaouïa; il escomptait certainement le prestige et les profits personnels qu'il pouvait tirer par lui-même de ce centre religieux. La Zaouïa fut donc créée et Sidi Mohammed En-Naouli, le principal notable des Oulad En-Noual, en fut nommé moqaddem. Des constructions furent même commencées. Des agents, parmi lesquels le plus zélé était le Hadj Qasem Lellouchi, des Oulad Lelloucha du Had Kourt, parcouraient les villages et les marchés pour donner l'ouerd de la confrérie, transportant avec eux de petits *couffins* (paniers de sparterie) remplis de chapelets qu'ils distribuaient aux nouvelles recrues. Ce que recherchaient surtout les fidèles de la nouvelle Zaouïa, c'était un moyen, en se mettant sous la protection de Ma El-'Aïnïn, d'Ahmed Ech-Chems et du Qaïd el-Mechouar, d'échapper à l'administration de leurs Qaïds. Les gens de la nouvelle Zaouïa, convaincus de l'impunité, non seulement

refusèrent de payer l'impôt, mais se mirent à piller les troupeaux des uns et des autres et à commettre des actes arbitraires sous le couvert de leurs illustres patrons. Il en résultat de nombreuses plaintes, le mécontentement des Qaïds et aussi celui de plusieurs personnages de la Cour qui voyaient avec inquiétude le développement de l'influence de Ma El-'Aïnin et de celle du Qaïd el-Mechouar, tant et si bien que les gens du Gharb attaquèrent une nuit la Zaouïa, dispersèrent les fidèles et détruisirent les constructions, sans que jamais ils aient d'ailleurs été inquiétés à ce sujet. C'est ainsi que prit fin la Zaouïa de Ma El-'Aïnin dans le Gharb. Le temps des Zaouïas est passé.

## LES CONFRÉRIES MILITAIRES

Nous avons parlé déjà dans *les Tribus arabes de la vallée du Lekkous*<sup>1</sup> de l'organisation de l'enseignement militaire dans les tribus arabes. Cette organisation date des premiers temps de l'Islam ; elle est placée en effet sous l'invocation du gendre du Prophète, *Sidna 'Ali* ; elle a été rénovée au moment des conquêtes portugaises, par Sidi 'Ali, frère de Sidi M'hammed ben Nacer, le fondateur de la secte Chadiliya-Djazouliya des Naciriya et dans le Gharb particulièrement par les Oulad El-Miçbah, Zanata venus du Haouz pour défendre les côtes, par les Oulad Riyahi, les Ma'achat, les Bahara, les Cherqaoua.

Il n'y a pas dans le Gharb de Zaouïa de guerre sainte analogue à celle de Sidi 'Abdallah de Gla dans le Khlot, mais l'influence de cette Zaouïa se fait sentir jusque dans le Gharb. On peut dire d'ailleurs, d'une façon générale que les Zaouïas des Oulad El-Miçbah qui subsistent encore dans le Gharb, celle d'Aïn Tiçouat près de Moulay Bou Selham et celle de Sidi Mohammed ben Mançour dans l'île de Basabis de la Mardja de Ras ed-Daoura, sont d'anciens centres de guerre sainte, où les exercices guerriers ont été peu à peu abandonnés. Tous les Oulad El-Miçbah sont des patrons de guerre sainte ; dans les exercices guerriers, on les invoque rarement séparément, mais plutôt en masse : *Ya Oulad El-Miçbah, Ahl es-Sorbat el-Baïda* ; « O Oulad El-Miçbah, les gens de l'escadron blanc ! »

1. *Arch. mar.*, t. IV, p. 99 et t. XVII, p. 73 et suiv.

De même les Oulad Er-Riyahi avaient autrefois auprès de l'Oued Dradar, près de la Mardjat ez-Zerga, une grande Zaouïa qui a disparu.

Le grand patron des confréries militaires du Gharb est Moulay Bou Cheta El-Khammar, dont le tombeau se trouve à Amergou, en Fichtala; c'est son nom qui est le plus souvent invoqué avec celui de Sidi Bou 'Abid Ech-Cherqi, de Boul-Dja'd en Tadla.

L'organisation des confréries de cavaliers, *khiyala*, tireurs, *rimaya*, et escrimeurs, *mousaqrya*, consiste en ce qu'il y a par chaque groupe d'un certain nombre de douars, un moqaddem chargé de réunir les membres de la confrérie pour les exercices et de les grouper pour se rendre en groupe aux mousesms des principaux marabouts de la contrée. Les principales réunions du Gharb ont lieu à Moulay Bou Selham, à Sidi 'Amar El-Hadi et à Sidi Qasem Bou 'Asria Moula Harrouch.

Au-dessus du moqaddem, se trouvent les maîtres, les chioukh, qui enseignent soit l'équitation, soit le tir, soit l'escrime.

Dans le Gharb, pays de plaine, l'équitation est surtout en honneur. On parle encore avec respect des anciens *chioukh el-khil* tels que le cheikh Et-Tayyeb El-Haouachi, — Ba Ech-Chaikh Bel-Hadj El-Mhayaoui, — le cheikh Er-Riyahi ben 'Ali Bou Zian El-Ma'atougui — Cheikh Ech-Cherqaoui El-Khalifi et son fils Et-Tayyeb, etc.

Les principaux chioukh el-khil du Gharb sont aujourd'hui les Oulad Ba Ech-Cheikh El-M'hayaoui. Les Oulad En-Noual, El-Hadj Mohammed Zghouda des Oulad 'Abd El-Ouahed, les Hababsa, les Oulad Ben Aouda, les chioukh des Menacera, le Hadj Mohammed ould Oumm Koltoum El-Khalifi, Si Mançour En-Nedjaï et le cheikh Ahmed El-Haridi, sur le Sebou, près de Sidi Mohammed ben Ibrahim. Ahmed et Bou Selham des Çou-

baïhiyia sur l'Ouargha, Khalil ben Qasem El-Hilali, près des Biban, El-'Aoufi El-Qandili, au Qenadla El-Ouadiya, près du Djebel Kourt. Les Oulad El-Fellaq au Djebel Qourt, Bou Selham ben Et-Tayyeb El-Groni et Bou Selham Es-Sa'idi à Djorf el-Ahmar. Les chioukh des Foqra, cheikh Hamo Ras El-Djaouani, les Oulad Bel-Khadir au Djebel Dal, Si Mohammed ben 'Abdallah El-Haïtot à Lalla Mimouna, Mohammed El-Ahmar ben Ma'amar El-Haraidi, Sidi Bou Zian ben Moumen El-Miliani et le Qaïd Idris ben Ahmed ben Bou 'Azza et son frère, le Hadj Mohammed chez les Oulad 'Aïsa, le chérif Sidi Ahmido ben 'Abd Es-Salam El-Baqqali, sur l'Ouargha et bien d'autres.

Les cheikhs er-remā, qui viennent souvent de la montagne où sont les meilleurs tireurs, vont de village en village ; on leur donne l'hospitalité et le moqaddem de la région réunit les tireurs.

Les deux plus célèbres sont aujourd'hui :

Le cheikh Et-Tahami El-Khoubzi ; le cheikh Ahmed ben Et-Tayyeb ben Gourram El-Kharansi.

Les professeurs d'escrime donnent le plus souvent leurs leçons dans les marchés.

L'usage de plus en plus répandu des armes modernes à longue portée et à tir rapide a fait d'ailleurs petit à petit tomber en désuétude les anciens exercices des cavaliers et des tireurs, basés sur l'emploi du fusil à pierre, et toute l'éducation du cavalier consiste aujourd'hui à savoir manier habilement son cheval et son fusil dans le *la'b el-baroud* (jeu de la poudre), qui accompagne toutes les réjouissances et toutes les fêtes célébrées autour des grands marabouts lors des pèlerinages annuels.



Qoubba de Sidi 'Ali ben 'Ali.

(Cliché de la Mission.)



Sidi 'Abbou (Abdallah) El-Khaççal.

(Cliché de la Mission.)

## LES MARABOUTS

Comme dans tout le Maroc, les saints personnages enterrés dans le Gharb et dont les tombeaux sont encore aujourd'hui un but de pèlerinage et un objet de vénération, appartiennent presque tous à l'école des Çoufistes et plus particulièrement à celle de l'Imam Mohammed ben Sliman El-Djazouli.

En étudiant l'histoire de leur vie, on retrouve toujours ce cheikh à l'origine de leur chaîne mystique ou de leur chaîne d'enseignement.

En un mot, quoique le grand mouvement, provoqué dans tout le Maroc par l'enseignement des doctrines du Chadilisme par l'Imam El-Djazouli et par ses disciples dès la fin du neuvième siècle de l'hégire et surtout pendant le dixième, n'ait pas, au point de vue religieux, laissé chez les populations du Gharb des traces aussi profondes que chez les Djebala, où ces doctrines d'ailleurs avaient été répandues déjà quatre siècles auparavant par le cheikh de Chadili, le Qotb d'Occident, Moulay 'Abd Es-Salam ben Mechich, on en retrouve cependant le souvenir confondu souvent avec celui de la guerre sainte par les nombreux tombeaux des cheikhs djazoulites, qui étaient souvent en même temps des moudjahids, comme les Meçabba, les Ragra, dont les *ribats* de guerre sainte se retrouvent tout le long de l'Océan jusqu'à Safi, les Ma'achat et tant d'autres.

*Sidi 'Abbou ('Abdallah) El-Khaççal.*

Origine inconnue, qoubba à Djorf el-Ahmar, près de l'Oued M'da, à l'est des Haridyin. Mousem en automne.

*Sidi Mousa-Ez Zerrad El-Djemili.*

Qoubba aux Foqra, à l'ouest de la route de Fès, par Chammakha, sans doute de la famille des Oulad Djemil dont nous parlerons plus loin. La terre du tombeau de Sidi Mousa est employée en applications extérieures contre les maladies externes et absorbée dans l'eau contre les maladies internes; elle est également mélangée aux grains pour les protéger contre les charançons (*sous*). Un frère ou un parent de Sidi Mousa, Sidi Ahmed Ez-Zerrad <sup>1</sup>, est enterré, sans qoubba, au douar des Baqbaqa dans le Tliq. Près de Sidi Mousa, sur la route, se trouve une source d'eau sulfureuse dont les gens du pays se servent contre les maladies de peau.

*Sidi 'Amar El-Hadi.*

Origine inconnue. Qoubba, mosquée et Zaouïa. Quoiqu'il soit impossible de savoir qui est ce personnage et que son nom ne figure dans aucun des ouvrages d'hagiographie que nous possédons, son tombeau est certainement un des plus vénérés du Gharb; les descendants de Sidi Amar qui vivent dans sa Zaouïa sont considérés comme chorfa, et eux-mêmes ne savent rien de l'origine de leur saint ancêtre; ils sont chorfa parce qu'ils descendent de Sidi 'Amar El-Hadi qui était lui-même chérif; ce sont tous les renseignements que l'on peut obtenir: si l'on

1. *Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous* (Arch. Mar., t. VI, p. 354).

insiste on reçoit la réponse habituelle, à savoir que Sidi 'Amar était chérif Idrisi, sans d'ailleurs que personne ne puisse indiquer duquel des huit ou douze fils de Moulay Idris il descend. L'origine idrisite de Sidi 'Amar n'a d'ailleurs rien d'invraisemblable ; son tombeau est, en effet, à peu de distance au sud de l'ancienne ville de Baçra, fondée par Mohammed ben Idris, cette ville fut habitée par les princes idrisites, entre autres par El-Hasan ben Qannoun, le dernier souverain de cette dynastie, et détruite par le général omméïade El-Ghalib à la fin du quatrième siècle de l'hégire (dixième siècle de J.-C.). Il est donc très possible qu'un chérif idrisite soit mort et ait été enterré dans les environs de la ville de Baçra.

On raconte que son nom de *El-Hadi* provient de ce que, du vivant de Sidi 'Amar et longtemps après, en cas de troubles dans le pays, les habitants de la région disposaient dans sa Zaouïa leurs objets précieux et qu'ils les retrouvaient toujours intacts quand le calme était rétabli. Sidi 'Amar El-Hadi guérit les douleurs ; le malade se couche par terre dans le sanctuaire et les chorfa le massent des mains et des pieds en le frictionnant avec un mélange de l'eau de l'une des deux sources voisines du tombeau et de la terre. Non loin de la qoubba, se trouvent deux sources froides, entourées chacune d'un mur ; l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. On s'y lave pour être guéri de la fièvre, des douleurs, des maladies de peau, etc.

Un grand nombre de pèlerins viennent journellement à Sidi 'Amar, y apportent des offrandes et y font des sacrifices, mais le grand pèlerinage a lieu en automne et dure deux jours. Ce pèlerinage est très couru et peut être comparé à celui de Moulay Bou Selham ; il donne lieu à une véritable foire, avec ses marchands, ses boutiques et ses réjouissances : cavaliers, jeu de la poudre, musiciens, danseuses, etc. Les tribus voisines, Sérif, Rhouna, Beni

Mastara, Ghezaoua, Maçmouda, Khlot, Sofyan et Beni Malek y viennent en masse. La Zaouïa accorde l'hospitalité aux pèlerins pendant le *mousem*, c'est-à-dire que les chorfa leur font distribuer comme *baraka* quelques plats de couscous.

A l'Est du tombeau de Sidi 'Amar El-Hadi, se trouve une *khaloua* de Moulay 'Abd-El-Qader où est célébré un autre *mousem* quelques jours après.

*Sidi Qasem, Sidi Mohammed et Sidi El-Hoseïn  
ben Djemil.*

Trois frères, dont les trois qoubbas s'élèvent, non loin l'une de l'autre, les deux premières auprès du grand douar des Oulad Djemil au nord des Biban, et la troisième au pied des Biban à 'Aïn er-Rha. Les Oulad Djemil font partie des Zouaïa du Tliq et ils prétendent descendre de Djemil ben Ma'amar El-Qoreïchi, compagnon de Sidi 'Oqba, mais doivent être simplement des Moudjahids. Leur ancêtre Sidi Djemil est enterré près de Sidi 'Abdallah de Gla.

Les Oulad Djemil, quoique ayant une même origine, sont maintenant partagés en deux fractions : ceux qui appartiennent aux Zouaïa du Tliq<sup>1</sup> et ceux qui appartiennent aux Zouaïa du Gharb. Il y a deux mousem des Oulad Djemil, tous deux au mois d'octobre : l'un au tombeau de Sidi Djemil, qui se confond avec celui de Sidi 'Abdallah, l'autre à ceux de Sidi Qasem et de ses frères, dans le Gharb. Un Djemili, Ahmed Aboul-Minan, a été tué à la bataille de l'Oued el-Mkhazen ; il est enterré au Minzah d'El-Qçar.

Les Oulad Djemil guérissent les paralytiques, exor-

1. Cf. *Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous* (Arch. Mar., t. V, p. 115).



Sidi 'Amar El-Hadi.

(Cliché de la Mission.)



Sidi Mousa Ez-Zerrad El-Djemili.

(Cliché de la Mission.)

cisent les possédés et rendent fécondes les femmes qui n'ont pas d'enfants.

*Sidi Bou Hachem.*

Qoubba au sommet de la colline qui porte son nom à l'Est du massif du Biban. D'après la légende, Sidi Bou Hachem était le mari de Djazyia bent Serhan, l'héroïne des Beni Hilal<sup>1</sup>. Petit mousem en automne à la Qoudiya de Djazyia, près de la qoubba, à l'est. Ce mousem est organisé par les Hadjadjma des Sofyan, où Djazyia bent Serhan *renaît tous les ans*, et par les Oulad 'Othman, Beni Malek dont le douar est voisin de la qoubba de Sidi Bou Hachem.

*Sidi Yousouf ben Ahmed.*

Dans les Oulad 'Aïsa, près du Souq el-Djouma'a.

L'origine de ce personnage n'est pas bien établie. D'après les gens des Oulad 'Aïsa, Sidi Yousouf serait le fils de Sidi Ahmed ben 'Aïsa du Djebel Ach'hab en Maçmouda<sup>2</sup> ; d'autre part, des gens considérés comme descendants de Sidi Ahmed ben Yousouf de Miliana, qui habitent les Oulad 'Aïsa, ont prétendu que ce personnage était le fils de Sidi Ahmed ben Yousouf ; ils lui ont fait construire une qoubba, y ont ajouté une mosquée ; en un mot ils en ont pris possession et en ont fait leur ancêtre. Il serait d'ailleurs aussi difficile de retrouver l'origine exacte des Chorfa Melâina des Oulad 'Aïsa qui se prétendent descendants du cheikh çoufique Ahmed ben Yousouf dont le tombeau se trouve à Miliana. Dans le pays ils sont plutôt considérés comme des Bdadoua<sup>3</sup> dont

1. Cf. *Revue du Monde Musulman*, vol. XVI, p. 377.

2. Cf. *Quelques tribus de montagnes de la région du Habt* (*Arch. Mar.*, t. XVII, p. 389).

3. Cf. *Les Bdadoua* (*Arch. Mar.*, t. II, p. 358).

l'orthodoxie musulmane est mise en doute. Les seuls descendants de Sidi Ahmed ben Yousouf considérés comme absolument authentiques, sont ceux du douar des Melaina établis dans l'Azghar, entre les Beni Ahsen et les Cherarda, sur la rive gauche du Sebou. Cependant, depuis un certain nombre d'années, Sidi Bou Zian ben Moumen celui dont l'arrestation par le Makhzen en 1905 a provoqué l'envoi d'un ultimatum par le Gouvernement français, a pris une telle influence que sa situation de chérif Miliani authentique n'est presque plus contestée. Il faut ajouter que chérif ou non, Sidi Bou Zian a rendu des services à la France dans sa région pendant la période troublée de ces dernières années. D'après M. Mouliéras, les Bdadoua Melaina des Ouled 'Aïsa se rattachent aux Zkara<sup>1</sup>.

La secte des Bdadoua existait déjà du vivant de Sidi Ahmed ben Youssef, au dixième siècle de l'hégire, et voici ce que dit à ce sujet Ibn Askar, dans la *Daouhat An-Nachir*<sup>2</sup> :

L'écho de la doctrine d'Ahmed ben Yousouf se répercuta au dehors par la bouche d'un certain Ibn 'Abdallah, qui fréquentait les disciples du cheikh. Or, à ce qu'on m'a raconté, Ibn Abdallah embrassa le Manichéisme et pratiqua le rite des Abbadhiya (que Dieu les maudisse!). Il eut foi en ce rite de vilénies professé par les gens sans aveu, les mauvais Arabes et les citadins enivrés de passion... : Le Sultan Al-Ghalib conseillé par les Fouqaha, résolut de couper court aux progrès de la secte et à la corruption qu'elle pouvait apporter dans l'Islam ; de ces sectaires il fit emprisonner les uns et exécuter les autres.

Malgré ces persécutions, les Bdadoua continuèrent à exister : ils sont considérés comme musulmans et traités comme eux, mais ils vivent groupés entre eux, se ma-

1. *Une tribu zénète anti-musulmane au Maroc. Les Zkara*, p. 250.  
2. *La Daouhat An-Nachir*, trad. GRAULLE. *Arch. Mar.*, t. XIX, p. 214. Vie du cheikh Ahmad ben Yoûsouf Al-Miliani.



Douar du cheikh 'Abd Es-Salam El-Bou 'Ayyachi, près du Souq et-Tenin  
de Sidi Mohammed ben Ibrahim (Rive droite du Sebou).

(Cliché de la Mission.)



Berges du Sebou, rive droite, près de Sidi Mohammed ben Ibrahim.  
Au fond, les Oulad Bou 'Aouad.

(Cliché du Dr Papillaud.)

rient entre eux et assistent généralement seuls à leurs cérémonies, circoncision, mariages, enterrements, etc. Le mousem de Sidi Yousouf ben Ahmed ben 'Aïsa est célébré en automne après celui du Djebel Ach'hab.

*Sidi 'Abd En-Nour.*

Origine inconnue. Qoubba au milieu de la tribu des Oulad'Aïsa, dans la fraction des *Mousaouin*, près de la maison de Sidi Bou Zian El-Miliani.

*Sidi 'Aïsa ben Khachchan.*

Ancêtre de la famille Khlot des Oulad El-Khachchan ou Khachachna, qui habite El-Qçar. La qoubba de Sidi-'Aïsa au bord du Sebou, entre le gué de Bel-Qçiri et le Souq de Tleta de Sidi Mohammed ben Ibrahim est un vestige du séjour des Khlot dans cette région. On ne trouve d'ailleurs aucun renseignement sur Sidi 'Aïsa lui-même, qui était sans doute un cheikh Djazoulite. Un douar de la famille Kholiya des Khachachna est établi autour du tombeau de Sidi 'Aïsa, dont le mousem est célébré en automne.

*Sidi Mohammed ben Ibrahim.*

Origine inconnue. Qoubba au Souq du mardi qui porte son nom ; à l'Est de cette qoubba, et à peu de distance se trouve une khaloua composée d'arbres et d'une construction en briques cuites au soleil (*moqdar*) couverte en chaume. On prétend que c'est là qu'habitait Sidi Mohammed ben Ibrahim.

*Sidi 'Ali Bou Djenoun.*

Tombeau recouvert en tuiles et ombragé par un jujubier sur la rive gauche du Sebou, en territoire Mghaïten

Sofyan. Le tombeau de Sidi 'Ali Bou Djenoun se trouve sur l'emplacement de la station romaine de « Colonia Ælia Banasa ».

Deux autres marabouts se trouvent au milieu des ruines de Banasa, *Sidi Ahmed ben Bou 'Azza, dit Rouwan*, avec une qoubba et *Sidi El-Meguerredj El-Bou Hamidi*, dont la qoubba est en ruines. Ces trois personnages appartenaient sans doute à la famille Kholtiya des Oulad Bou Hamida. Ces derniers qui ont partie des Zaouïas du Khlot ont trois habitats ; auprès de Sidi 'Allal El-'Asri, au Tleta de Raisana et entre l'Ouarour et l'Oued El-Mkha-hzen, sur la route d'El-Qçar à Tanger.

Les Oulad Bou Hamida, font tous les ans en automne, un pèlerinage à ces trois marabouts.

#### *Sidi Bou Hiyah.*

Origine inconnue. Qoubba sur la rive droite du Sebou, un peu à l'Ouest de son confluent avec l'Ouargha, au Mougran.

#### *Sidi Mohammed Ech-Chell' Er-Regragui.*

Qoubba près du précédent, entre le Mougran et le confluent de l'Oued Redat avec le Sebou ; un même mousem est célébré pour les deux marabouts en automne. Plusieurs autres tombeaux de Regraga se trouvent encore dans le Gharb :

Sidi Mohammed Bou Khalfa Er-Regragui aux Oulad Ziyân ;

Sidi El-'Ayyachi Er-Regragui à l'azib d'El-Ktoum.

Sidi Ahmed ben Hadda Er-Regragui, près du Souq el-Khemis de Sidi Qasem. Il y a même un village de cette famille près de l'Oued M'da, entre le Souq el-Arba'a de Sidi



Sidi 'Ali Bou Djenoun, l'ancienne Colonia *Ælia Banasa*.  
(Rive gauche du Sebou, au Nord-Ouest des Beni Hasan.)

(Cliché de la Mission.)



Le Sebou en face de Sidi 'Ali Bou Djenoun.

(Cliché de la Mission.)

'Aïsa et le Souq et-Tleta de Sidi Mohammed ben Ibrahim ; il appartient aux Beni Malek.

Dans le Khlot, un village de Regraga, qui compte dans les Zouaïa, se trouve sur la route d'El-Qçar à Larache.

Les Regraga sont une des familles berbères les plus considérables du Maroc. D'après la *Salouat el-Anfas*<sup>1</sup>, les Regraga sont une tribu des Haha ; ils appartiennent aux *Maçamida* et sont, depuis les temps anciens, connus pour des gens de vertus et de bénédictions. On dit, en effet, que sept d'entre eux allèrent trouver le Prophète à la Mecque avant l'*Hidjra*, qu'ils lui parlèrent dans leur langue qui était celle des Berbères et que le Prophète leur répondit dans la même langue.

La légende prétend même que les Regraga étaient autrefois chrétiens et que c'est sur un ordre d'Aïsa, fils de Meryem, que sept d'entre eux sont venus trouver le Prophète à la Mecque. Les auteurs ne sont d'ailleurs pas absolument d'accord sur le nombre des Regraga qui ont fait le voyage ; un certain nombre disent qu'il n'y en avait qu'un, d'autres soutiennent qu'ils étaient deux, il y en a enfin qui affirment qu'ils étaient sept et que leurs tombeaux sont encore visibles aujourd'hui, ce qui est exact quant aux tombeaux. Une autre discussion s'est élevée entre les savants, sur le fait de savoir si les Regraga étaient ou non des Çahaba, compagnons du Prophète. 'Abd El-'Aziz Debbagh soutient que les Regraga n'ont jamais rencontré le Prophète et qu'ils ne sont pas Çahaba ; le cheikh Mohammed ben Sa'id El-Mouraghti Es-Sousi affirme le contraire et prouve son dire en donnant leurs noms et l'endroit de leurs sépultures : d'après lui les sept Regraga étaient les suivants :

Sidi Ouasmin, enterré au Djebel Hadid en Chiadma ;

1. La *Salouat el-Anfas*, de MOHAMMED BEN DJA'FAR EL-KITTANI, t. III, p. 237.

Sidi Abou Beker Achammas, à la Zaouïa d'Aqarmoud en Chiadma ;

Sidi Çalah, son fils, enterré avec lui ;

Sidi 'Abdallah Adnas, enterré à Mechchad en Chiadma ;

Sidi 'Aïsa Bou Khabia, enterré près de l'Oued Tensift, près du précédent ;

Sidi Yahya ben Masdin ou Ouatil à Ribat Chaqir, près de Safi ;

Sidi Sa'id Aïbqa à Tamazat, près de Sidi Chaqir.

Les gens de Marrakech et de ses environs vont [encore en pèlerinage au Ribat Chaqir pour y passer la nuit du 27 Ramadan (Lilat el-Qadr).

Le cheikh Abou Zakkariya, cité par Abou 'Abdallah Mohammed ben 'Ali ben Abi Ech-Cherq El-Hasani Et-Tlemsani dans ses Commentaires marginaux de la *Chifa*, rapporte d'après son propre cheikh Mançour ben 'Ali Er-Ridjaï, que lorsque les Regraga se trouvèrent dans la mosquée de la Mekke, ils cherchaient le Prophète qu'ils ne connaissaient pas ; l'un d'eux demanda en berbère : *Man daiouan asaran Rebbi oua asar* ; c'est-à-dire : « Qui de vous est l'envoyé de Dieu ? » Les gens présents ne le comprirent pas. Le Prophète leur dit alors : *Achkad Aourou*. Le sens de *Achkad* est « approche, viens » et *aourou* signifie « ici » ; c'est-à-dire « Viens ici », et le Prophète s'entretint avec eux : ils se firent Musulmans et retournèrent dans leur pays où ils furent les premiers à apporter l'Islam.

La réputation de ces sept saints personnages (*Sab'atou Ridjal Er-Regraga*) est universelle depuis longtemps et on vient en pèlerinage à leurs tombeaux de toutes les régions. Les gens des Zaouïas des Regraga offrent aux pèlerins une large hospitalité.

D'après Sidi El-Kebir ben 'Abd El-Kerim Ech-Chaoui El-Marrakechi, connu sous le nom de Ibn Harira, les Re-

graga sont universellement considérés comme Çahaba.

Si les Regraga n'ont pas effectivement connu le Prophète, ils comptent certainement parmi les cheikhs de la Tariqa Chadiliya et c'est là sans doute et dans les combats de guerre sainte qu'il faut chercher la véritable origine de leur illustration.

Un Regragui se trouve dans la Chaîne mystique par laquelle la Tariqa Chadiliya a été transmise à l'Imam El-Djazouli : c'est Abou Zaïd 'Abd Er-Rahman Er-Regragui, connu sous le nom d'Abou Zaïd Ou Ilias, et dont le tombeau se trouve près de l'Oued Chichaoua entre les Chiadma et Marrakech ; il avait reçu la Tariqa d'Aboul-Fadel El-Hindi, et l'avait transmise à Sa'id El-Hartanani, cheikh d'Abou 'Abdallah Amghar des chorfa de Tit, dont Djazouli était le disciple. Abou Zaïd Ou Ilias avait rang de qotb. D'après le cheikh Ez-Zemmouri, un autre 'Abd Er-Rahman Er-Regragui a été condisciple de l'Imam Mohammed ben Sliman El-Djazouli, comme élève du cheikh Abou Abdallah Amghar de Tit et le fameux cheikh du Sous, 'Abdallah ben Moubarek, qui amena au trône la dynastie saadienne était disciple d'Abdallah ben Ahmed Er-Regragui, seigneur d'Aqarmoud.

Les Regraga, dont l'illustration est considérable, ont donc joué un rôle très important dans la diffusion de la Tariqa Chadiliya-Djazouliya au Maroc, et il n'est pas douteux que les Regraga dont on retrouve les tombeaux dans le Gharb, n'aient été des cheikhs Djazoulites et des prédicateurs de guerre sainte.

*Sidi 'Aïsa ben El-Hasan El-Miçbahi.*

Qoubba au Souq el-Arba'a de Sidi 'Aïsa. Moussem en automne. Nous donnerons plus loin la biographie de ce personnage et celle de son père Sidi El-Hasan ben 'Aïsa en parlant des Oulad El-Miçbah, dans les tribus maraboutiques.

*Sidi M'hammed ben El-Bachir (Belebchir).*

Qoubba au nord-est du précédent, au sommet d'une colline près du douar de Qreïz à l'est de la route de la Qariya de Ben 'Aouda à l'Arba'a de Sidi 'Aïsa. Origine inconnue. Mousem par les gens de Qreïz, en automne.

*Sidi 'Abd Er-Rahman Ez-Zeïn.*

Origine inconnue. Qoubba aux Foqra, entre la Qariya de Ben 'Aouda et la maison de Sidi Mohammed Bel-Hamaïdi.

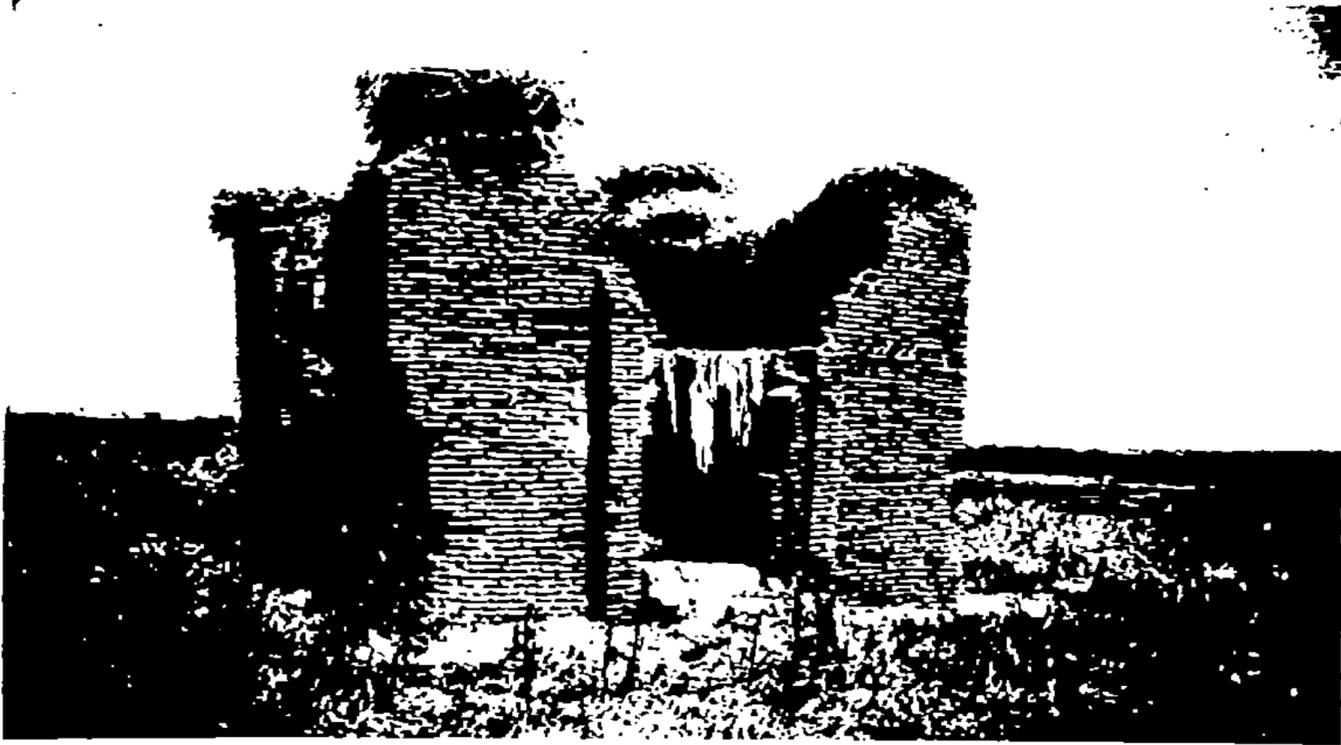
*Sidi Ahmed ben Haddo.*

Qoubba dans la plaine de Haraïdyin au sud-ouest près des Oulad Er-Riyahi et non loin de la Qariya de Ben 'Aouda. Ses descendants, les Oulad Ben Haddo, habitent El-Qçar, et viennent tous les ans en pèlerinage à son tombeau en automne. Il est probable que ce personnage était le Pacha Ahmed ben Haddo, gouverneur d'El-Qçar et du Gharb, sous le règne de Moulay Isma'il.

D'après leur nom, les Oulad Ben Haddo paraissent être d'origine rifaine. Mouette, dans la relation de sa captivité parle du frère du Qaïd Ahmed ben Haddo et l'appelle « Amar Hadou El Haméinin qui est, dit-il, gouverneur des Algarbes d'Afrique <sup>1</sup>. D'après l'*Istiqça*, 'Amar ben Haddo était Bottiouï, c'est-à-dire Rifain; il commandait les guerriers de la foi <sup>2</sup> contre El-Mehdiya, et mourut de la peste en revenant avec ses troupes, après la prise de la ville en 1092 H. (1681). Il fut remplacé par son frère le Qaïd Ahmed ben Haddo. C'est sans doute ce personnage qui était gouverneur du Gharb et Moudjahid, qui est enterré aux Haraïdyin.

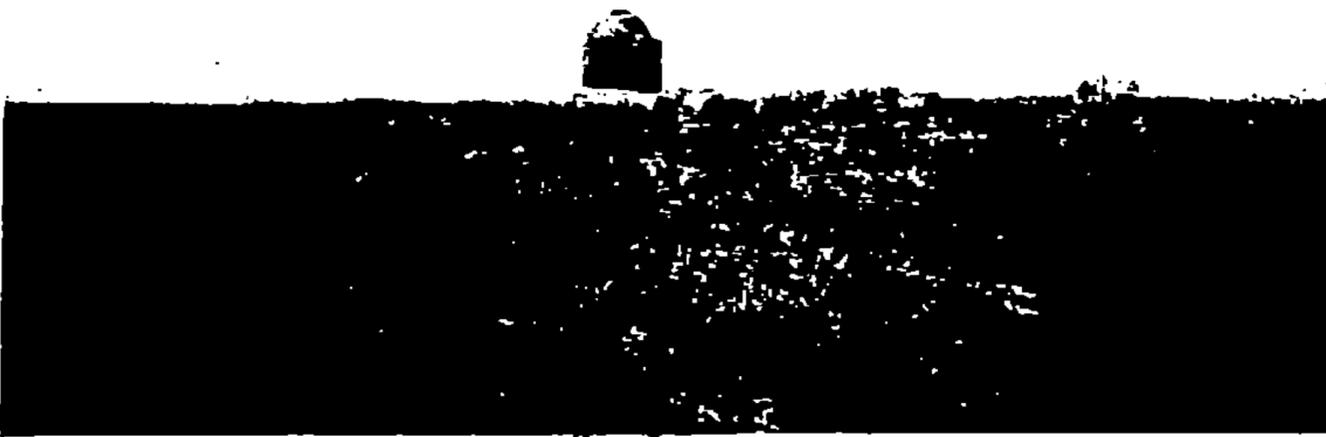
1. *Relation de la captivité du Sr Mouette*, p. 81.

2. *Kitab el-Istiqça*, trad. FUMEY (*Arch. Mar.*, t. IX, p. 85).



Sidi 'Ali El-Meguerredj El-Bou Hamidi,  
près Sidi de 'Ali Bou Djenoun.

(Cliché de la Mission.)



Sidi Ahmed ben Bou 'Azza, dit Roswan, près de Sidi Ali Bou Djenoun.

(Cliché de la Mission.)

*Sidi 'Ali ben Djemil,*

des Oulad Djemil, qoubba aux Taddana au Sud-Est de la Qariya de Ben 'Aouda.

*Sidi Ahmed ben Ghafour Ech-Cherqaoui.*

Qoubba aux Bechara (Khlot) près de Souq el-Had des Oulad Djeloul. Des Cherqaoua de Boul-Dja'd ainsi que :

*Sidi 'Ali ben Ghafour Ech-Cherqaoui,*

qui est peut-être son frère et dont la qoubba se trouve entre les deux mardjas, près d'Aïoun Felfel.

*Sidi Mohammed El-Khalifi,*

des Oulad Khalifa. Qoubba aux Oulad Yousouf d'Aïoun Felfel.

*Sidi Bedjadj,*

origine inconnue. Tombeau couvert en chaume, près d'Aïn el-Qçab, aux Oulad Mesa'oud.

*Sidi El-Mahfoud,*

origine inconnue. Haouch de pierres à Dar Oulad ed-Daouïa.

*Sidi Qasem ben Lelloucha, dit Bou 'Asriya, aux Zoueïd, territoire de Harrouch.*

Ce personnage est certainement le marabout le plus populaire du Gharb ; voici son histoire recueillie auprès des gens du pays : Sidi Qasem était primitivement un

coupeur de routes ; il dépouillait les voyageurs et n'avait comme arme qu'une sorte de massue (*Zerouata*) qu'il maniait de la main gauche d'où son nom de Bou 'Asria (gaucher). Lorsque Dieu résolut de le toucher de sa grâce, et de le placer au nombre de ses saints, il lui donna le don des miracles ; mais dans son pays on n'ajoutait pas foi à sa qualité de saint et il résolut d'émigrer : il s'établit dans la tribu des Cherarda, près de l'Oued Redom : les gens du pays crurent à lui et le suivirent. Pour les récompenser il fendit la montagne voisine où l'on découvrit un trésor ; cette ouverture fut appelée Bab Tisra. Ceux qui avaient foi en Sidi Qasem purent puiser dans ce trésor, puis la montagne se referma et reprit sa forme primitive.

A la suite de ce miracle, tout le monde eut foi en lui et le servit extérieurement comme au fond de l'âme.

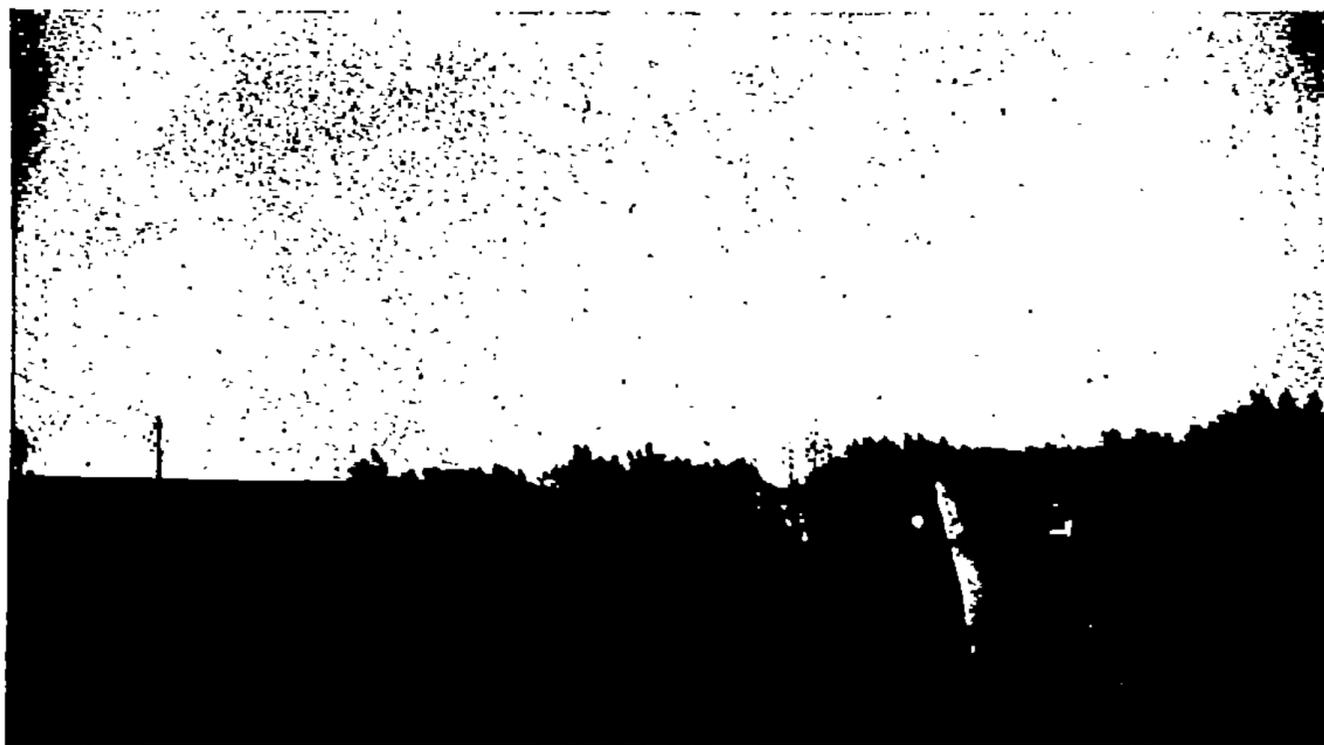
Lorsque sa fin approcha, ses fidèles recommencèrent à se disputer pour savoir à quel endroit il serait enterré ; tous voulaient profiter de sa bénédiction. Sidi Qasem leur fit d'éloquents remontrances et dit aux gens de son pays qui prétendaient avoir son tombeau chez eux : « Je serai à la fois ici et chez vous. » Sidi Qasem fut enterré à Bab Tisra et son sanctuaire est connu sous le nom de Sidi Qasem Moulal-Héri ; de l'endroit où il est enterré et où se trouvait sans doute un Héri ou magasin de blé. Une qoubba lui fut élevée également dans son pays natal, au douar de Zoueïd, dans le pays d'Harrouch où il est connu sous le nom de Sidi Qasem Moula Harrouch. Il ne laissa pas d'enfants ; toutefois ses serviteurs les plus fidèles prirent son nom ainsi que leurs descendants ; on les appelle Oulad Sidi Qasem ; ils sont vénérés comme s'ils étaient les descendants du saint et recueillent les offrandes des fidèles. Telle est l'histoire qui est racontée par les gens du Gharb.

Un grand nombre d'auteurs ont raconté la vie de Sidi



Sidi Qasem ben Lelloucha Moula Harrouch.

(Cliché de la Mission.)



Sidi 'Ali ben El-Ghafour Ech-Cherqaoui, à l'Ouest du Souq  
et-Tenin d'Aïoun Fefel.

(Cliché de la Mission.)

Qasem ben Lelloucha ; l'importance de ce personnage est si considérable dans le Gharb, dont il est, pour ainsi dire, le patron, que nous croyons utile de donner quelques extraits de ces biographies.

D'après la *Salouat el-Anfas*<sup>1</sup> « le cheikh qui possédait la connaissance de la divinité, le Pôle parfait, Sidi Aboul-Qasem ben Ahmed ben 'Aïsa ben 'Abd El-Kerim ben Lelloucha Es-Sofyani, connu sous le nom de 'Abou Asria, a rencontré à Fès Sidi Ydir et a reçu sa bénédiction, lors d'un voyage qu'il fit en cette ville avec son père qui y était venu pour vendre du beurre ». Arrivé à Fès en compagnie de son fils, disent les *Soulouq et-Tariq*, Ahmed vendit son beurre ; lui et son fils parcouraient le marché pour en percevoir le prix, quand ils rencontrèrent Ydir (qui était un illuminé, originaire du Sous) : « Qui veut m'acheter le Gharb pour un pain ? », disait-il. Aboul-Qasem demanda à son père de lui acheter un pain pour le donner à Ydir : « Tu veux m'acheter... (sous-entendu le Gharb), demanda l'illuminé au jeune homme. — Je te l'achète, répondit Qasem. — Eh bien, la vente est conclue ; Dieu est secourable et c'est lui qui te bénira. Loué soit-il ! » Et c'est ainsi que Qasem devint le maître du Gharb.

La *Çafouat man intachar*<sup>2</sup> dit que « Qasem était uniquement préoccupé de Dieu ; tous ses actes étaient conformes à la *Sounna*. Dans sa jeunesse il était considéré parmi les plus braves de sa tribu et parmi ses meilleurs cavaliers. Lorsqu'il fut touché par la grâce divine et éclairé par sa lumière, il quitta tout pour elle, perdit la connaissance des choses de la terre ; il fit sa compagnie des bêtes sauvages et demeura dans la solitude. On dit que sa famille restait pendant un an ou deux ans et même davantage, sans savoir ce qu'il était devenu ; il était aperçu

1. *Ouv. cité*, t. I, pp. 217-218.

2. *Çafouat*, de MOHAMMED EÇ-CEGHIR EL-IFRANI, p. 157.

quelques fois par des chasseurs ou par des pâtres, qui indiquaient où il se trouvait; les siens allaient alors le chercher et le ramenaient, mais il repartait peu de temps après.

Entre autres choses remarquables de ce personnage, quand il était pris de son *hal*, il déchirait ses vêtements et restait nu; malgré cela ses parties sexuelles n'étaient pas visibles et personne ne pouvait arriver à les voir, même en regardant avec la plus grande attention: ceux qui arrivaient à les voir devenaient immédiatement aveugles; aussi, lorsque ce miracle fut connu, personne ne cherchait-il plus à les voir. Dans les premiers temps de son état mystique, il vivait dans les marais et dans les lagunes, tant était ardent le feu intérieur qui le consumait et qu'il calmait en restant dans l'eau. Vers la fin de sa vie, son exaltation se calma et il devint plein de sens..... Lorsque sa réputation se fut répandue, les gens vinrent de tous côtés pour recevoir son enseignement; ils venaient à pied et à cheval. Un jour un homme vint le trouver, qui était criblé de dettes. Qasem lui jeta de la terre dans le giron. L'homme emporta cette terre et en arrivant chez lui il s'aperçut que c'était de l'or. Cette anecdote est universellement connue et les miracles de Sidi Qasem sont innombrables.

D'après notre cheikh Sidi 'Abdallah El-Fasi, dans son livre *El-'Alam*, Qasem avait reçu l'enseignement coufique d'Abd Es-Salam ben M'hammed Ech-Cherqi (celui-ci le tenait de son père M'hammed, qui l'avait reçu de son père également, Aboul-Qasem, disciple lui-même du cheikh 'Abd El-'Aziz Et-Tebba'). On raconte qu'on l'avait apporté tout petit au cheikh Sidi Abdallah Ech-Cherqi, qui avait versé sur lui une *guerba* (outre) remplie d'eau, en disant: « Si nous n'avions pas rafraîchi cet enfant, le feu divin qu'il a en lui l'aurait consumé ». Qasem avait également

rencontré à Fez Sidi Ydir et un grand nombre de saints personnages ont reçu son enseignement et profité de sa baraka. Il est mort en Cha'aban 1077 H. (1666 J. C.) et il est enterré au bord de l'Oued Redom où on lui a construit une superbe qoubba. »

On trouve d'autre part dans la *Salouat el-Anfas*<sup>1</sup> que « Sidi Qasem est mort à Harrouch où il fut enterré d'abord, au lever du soleil le lundi 28 Redjeb 1077; il n'était pas marié et n'a pas laissé d'enfants. On l'enleva en cachette de Harrouch et on le transporta près de l'Oued Redom où il fut enterré. On lui construisit une qoubba, et son tombeau est aujourd'hui un lieu de pèlerinage très fréquenté. Un grand mousem y est célébré chaque année. Il a également une qoubba à Harrouch, où se rendent aussi les pèlerins; en 1195, le Sultan de l'époque (Sidi Mohammed ben 'Abdallah) lui construisit à Harrouch une autre qoubba plus grande que la première, ornée d'un *darbous* (balustrade), recouverte d'étoffe, de veilleuses, etc.; un mousem y est également célébré tous les ans. Sidi Qasem laissa un grand nombre de disciples, des confréries et des Zaouïas en plusieurs endroits.

D'après le *Nachr el-Mathani*, Sidi Qasem est mort le 28 Redjeb 1077 et a été enterré dans l'Azghar sur l'Oued Redom.

Au milieu des contradictions entre les différents auteurs il est difficile de savoir exactement où est enterré Sidi Qasem. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a deux sanctuaires de ce personnage, tous les deux auprès d'un Souq el-Khemis — l'un sur l'Oued Redom, dans l'ancien territoire d'Azghar de la rive gauche du Sebou, aujour-

1. *Ouv. cité*, t. I, p. 189.

d'hui Cherarda, près de Bab Tisra sur la limite des Beni Ahsen : c'est Sidi Qasem Moulal-Héri; l'autre dans le Gharb sur la rive droite du Sebou, au N.-O. de l'Oued Redat, c'est Sidi Qasem Moula Harrouch. Il paraît probable qu'à l'époque où vivait Sidi Qasem, c'est-à-dire à la fin de la dynastie saadienne (il est mort l'année qui a suivi celle de la proclamation à Fès de Moulay Er-Rechid El-Filali), une partie des Sofyan, et sans doute les Oulad Lelloucha n'étaient pas encore établis dans le Gharb et se trouvaient dans cette partie de l'Azghar, qui est sur la rive gauche du Sebou où sont actuellement les Cherarda qui y ont été établis par Moulay 'Abd Er-Rahman au siècle dernier. Aujourd'hui les Oulad Lelloucha sont établis près du Had Kourt et près des Fouarat. Sidi Qasem aurait donc été enterré sur l'Oued Redom. Les Oulad Lelloucha Sofyan, lors de leur établissement dans leur habitat actuel, ont-ils transporté avec eux le corps de Sidi Qasem ? Cela paraît peu probable : il y a plutôt lieu de croire qu'ils lui ont simplement élevé une qoubba, près de leur nouvelle résidence.

On trouve aujourd'hui à Harrouch trois qoubbas, celle qui a été construite par les gens du pays pour Sidi Qasem — celle élevée en l'honneur du même personnage par Sidi Mohammed ben 'Abdallah en 1195 et celle de Sidi Mohammed El-Menyar; à deux cents mètres de distance environ se trouve une quatrième qoubba, celle de Sidi Ahmed Ikhlef : enfin le haouch de pierres de Sidi Fatha que l'on prétend appartenir à la famille du pacha El-Habib El-Malki, gouverneur du Gharb, qui était le plus grand chef du temps de Moulay 'Abdallah ben Isma'il — Sidi Mohammed ben Abdallah le fit arrêter, l'emprisonna dans un souterrain, fit démolir son palais, dont les matériaux furent transportés à El-'Araïch, et s'empara de son argent et de ses troupeaux. Quand il fut jeté dans le souterrain, le Bacha El-Habib ne voulut ni manger ni boire et finit



Sidi Mohammed El-Menyar, près de Sidi Qasem Moula Harrouch.

(Cliché de la Mission.)



Village de Sidi Qasem.  
La Zaouïa.

(Cliché de la Mission.)

par mourir d'une mort de païen. Dieu nous en préserve <sup>1</sup> ! »

Trois mousems sont célébrés à Sidi Qasem Moula Harrouch. Le premier a lieu le jour de l'octave de la fête du Mouloud, il ne dure qu'un jour. Dans le même mois de Rebi 'el-Aouel, les Oulad Lelloucha célèbrent un deuxième mousem, qui est le plus important et qui dure trois jours. C'est une véritable foire où viennent des villages entiers y compris les femmes et les enfants. Toutes les confréries, Hamadcha, 'Aïsaoua, etc...; y font leurs exercices, les cavaliers se livrent au jeu de la poudre, en un mot c'est une amara presque aussi importante que celle de Sidi Amar El-Hadi. Comme à ces deux amaras, la Zaouïa, où se trouvent les pseudo-descendants de Sidi Qasem qui n'a pas laissé d'enfants, distribue de la nourriture aux pèlerins. Un troisième mousem est célébré en automne par les habitants de Fez; des gens de cette ville avaient autrefois constitué des habous en faveur de Sidi Qasem. Le moqaddem de la Zaouïa est Si Mohammed Bel-Harichi El-Habbari Es-Sofyani, qui habite à 'Aïn Tafraout, près du Souq el-Had Kourt.

En résumé on peut dire que Sidi Qasem Moula Harrouch est le véritable marabout national du Gharb, c'est lui-même un Gharbaoui, un enfant du pays et personne ne se soucie plus aujourd'hui qu'il ait été de son vivant un chaikh çoufique de la Tariqa Chadhiliya-Djazouliya, ce que d'ailleurs tout le monde ignore.

Un grand mousem est célébré également au commencement du mois de Rebi' El-Aouel au sanctuaire de Sidi Qasem Moulal-Héri. Ce mousem dure trois jours. Les confréries des 'Aïsaoua qui vont célébrer le Mouloud à Mékinès s'y donnent rendez-vous et se dirigent ensuite vers le tombeau de Sidi M'hammed ben 'Aïsa, de façon à

1. *Kitab el-Istiqa*, trad. FUMEX (*Arch. Maroc.*, t. IX, p. 308).

y arriver la veille du jour du Mouloud, c'est-à-dire le 11 de Rebi 'El-Aouel. Sidi Qasem se rattache en effet à Sidi M'hammed ben 'Aïsa de Mekinès de ce fait que le père de son cheikh était disciple du cheikh Mohammed ben Omar El-Mokhtari, qui était lui-même disciple de Sidi M'hammed ben 'Aïsa. De plus, d'après la *Salouat el-Anfas*, Sidi M'hammed ben 'Aïsa serait Sofyani d'origine, comme Sidi Qasem.

*Sidi 'Amar ben Ghanem.*

Qoubba à Dar ben Ichou, sur la rive droite de l'Ouargha, à l'Ouest du gué de Mechra' El-Bacha. Origine inconnue. Mousem en automne.

*Sidi Ahmed El-Djazouli.*

Haouch de pierre aux Oulad 'Abdallah des Biban. C'est un descendant de l'imam Mohammed ben Sliman El-Djazouli, le cheikh chadhilite fondateur de la Tariqa Djazouliya. On ne sait rien de sa vie et on ignore l'époque de sa mort.

Une dizaine de tentes habitées par ses descendants entourent son tombeau.

*Sidi Malek ben Khadda Eç-Çoubaihi.*

« Le vertueux chaikh Abou Ychchoû Malik ben Khadda Eç-Çoubaihi des Arabes Çoubaihin, dit la *Daouhat An-Nâchir*<sup>1</sup>, fut un des plus grands chaiks... Il fréquenta la compagnie des chaikhs çoufistes et il fut leur disciple... Il mourut, que Dieu lui fasse miséricorde, entre 921 et 930 (1515-1524) et fut enterré au bord du Sebou, à une journée

1. *La Daouhat An-Nâchir* d'IBN 'ASKAR, trad. GRAULLE (*Arch. Maroc.*, t. XIX, p. 130).



**Sidi Malek ben Khadda Eç-Çoubaihi.**

(Cliché de la Mission.)



**Sidi Zoubair El-Miçbahi, près de Sidi Malek ben Khadda.**

(Cliché de la Mission.)

de marche de Fez. Son tombeau est l'objet d'un pèlerinage. »

La qoubba de Sidi Malek se trouve sur une éminence, sur la rive gauche du Sebou entre les Cherarda à l'Ouest et les Oulad Djama' à l'Est, près du territoire des Oudaïa. Deux autres qoubbas se trouvent à peu de distance de la sienne : l'une est celle de :

*Sidi Zoubair El-Miçbahi*

que l'on suppose être le père de Sidi Mohammed Bou 'Asria enterré à El-Qçar. On trouvera plus loin, dans les tribus maraboutiques l'historique de la grande famille des Oulad El-Miçbah.

La troisième qoubba est probablement celle de :

*Sidi Sayyid ben-Es Sayyah El-Malki.*

« C'était, dit la *Daouhat An-Nachir* (1), un savant versé dans la connaissance du Très-Haut. Il fréquenta la compagnie des cheikhs Abou Faris 'Abd Al-'Aziz Et-Tabba', Abou 'Abdallah Mohammed Aç-Caghir, 'Abou'l-Abbas al-Harithi... Abou 'Othman Sa'id mourut entre 931 et 940 (1524-1533), il fut enterré à l'endroit appelé Al-Mardjouma (?). Son tombeau est un lieu de pèlerinage. »

Sidi Malek ben Khadda et Sa'id ben Sayyah, étaient tous les deux contemporains et condisciples de Sidi Mohammed ben Mançour El-Miçbahi, qui est enterré dans l'île de Basabis, de la Mardja de Ras ed-Daoura.

Les descendants de Sidi Malek ben Khadda habitent un village entre sa qoubba et le Sebou; ce sont des gens aisés et qui se prétendent chérifs idrisites.

1. *Daouhat An-Nachir*, op. cit., p. 130.

*Sidi 'Ali El-Lahbi.*

D'après le *Moumatti' el-Asma'* <sup>1</sup>, la qoubba célèbre de ce personnage est construite non loin de Sidi Malek ben Khadda, à deux milles, environ, sur l'autre rive (rive droite) en aval. C'était, sans doute, un de ses disciples. La date de sa mort n'est pas connue.

*Lalla Mimouna Taguenaout.*

Auprès de la Dechra qui porte son nom s'élèvent, entre le bourg et l'emplacement du Souq el-Djouma'a, la qoubba et la mosquée de Lalla Mimouna. Il est probable que la dechra qui porte actuellement le nom de la sainte, est l'ancien bourg de Taguenaout de la tribu des Maçmouda. En effet d'après la *Salouat el-Anfas* <sup>2</sup>, le deuxième moqaddem de la Zaouïa d'Ouazzan à Fez était Sidi Malek ben 'Abd Es-Salam ben 'Ali ben Ahmed El-Hasani El-Moumenani Es-Sidjlamasi, originaire de Taguenaout en Maçmouda ; or, il n'existe dans la tribu actuelle des Maçmouda aucun village de ce nom ; il est donc probable que le territoire des Maçmouda, avant l'établissement définitif des tribus arabes, s'étendait plus loin qu'aujourd'hui dans la plaine, du côté de l'Océan, de même que toutes les tribus actuelles des Djebala.

Il est impossible de savoir qui était Lalla Mimouna ; on raconte sur cette sainte un grand nombre de légendes, qui ne concordent pas toujours absolument entre elles. Cependant elles sont unanimes à faire de Lalla Mimouna une contemporaine de Moulay Bou Selham et de ses deux compagnons Sidi 'Abd Er-Rahman Ez-Zerrag et Sidi 'Abd

1. *Moumatti' el-Asma'*, de MOHAMMED EL-MEHDI EL-FASI, p. 113.

2. *Ouv. cité*, t. I, p. 230.

El-Djelil Et-Tiar, qui vivaient dans la première moitié du quatrième siècle de l'Hégire (X<sup>e</sup> siècle de J.-C.).

D'après la légende la plus répandue, Moulay Bou Selham, à propos d'une discussion avec Sidi 'Abd El-Djelil Et-Tiar, avait donné l'ordre à la mer de le suivre; le saint avait juré que l'eau ne reviendrait en arrière que lorsque les filles de Fès (*Benat el-Hadar*) seraient venues y laver ou s'y baigner. Lalla Mimouna d'après les uns, Sidi 'Abd El-Djelil d'après les autres, aurait miraculeusement fait venir les filles de Fès à l'endroit qui a conservé le nom de Mechra' el-Hadar <sup>1</sup>. D'après une autre légende recueillie sur place de la bouche du moqaddem de la Sida, 'Abdallah El-Haïtot, qui prétend être de sa famille, Lalla Mimouna était originaire de Saqiat el-Hamra; elle était blanche et très belle. Elle voulait vivre dans l'adoration de Dieu, avec Moulay Bou Selham et ses deux compagnons, mais effrayés par sa beauté, les trois ermites refusèrent absolument sa compagnie. Elle demanda alors à Dieu de la transformer en négresse repoussante, ce qui lui fut accordé. On raconte en effet que Lalla Mimouna était noire et son nom est un de ceux que l'on donne ordinairement aux négresses; de plus le nom de Taguenaout, que nous croyons être le nom du village, peut évoquer l'idée d'une origine de Guinée. Il est possible d'ailleurs que le nom de Taguenaout ait été donné à ce petit bourg autrefois, parce qu'il s'y trouvait beaucoup de noirs.

En résumé, on ne sait absolument rien de précis ni sur la personne ni sur l'origine de Mimouna. Il est probable qu'elle a dû jouer un certain rôle, étant donnée l'importance relative des constructions élevées sur sa tombe et

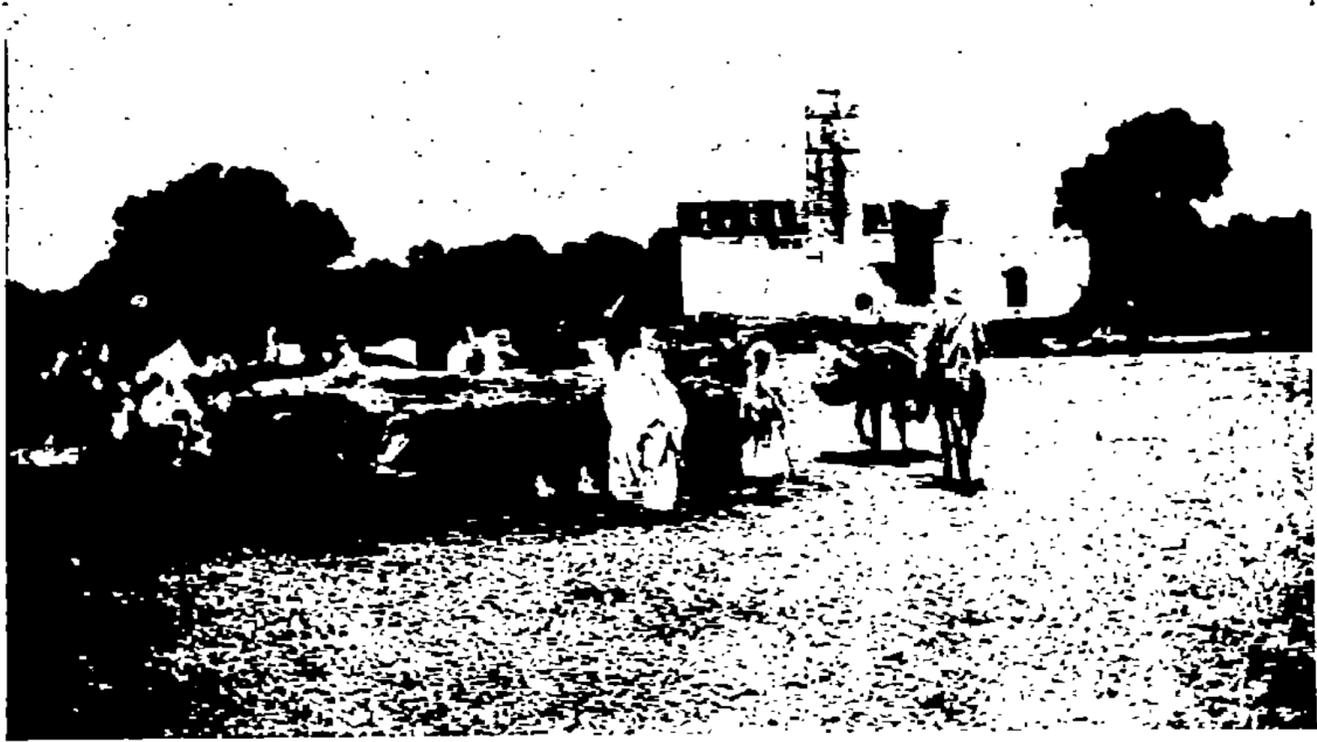
1. A propos de Lalla Mimouna, de Moulay Bou Selham, de Sidi 'Abd El-Djelil Et-Tiyar et de Sidi 'Abd Er-Rahman Ez-Zerrag, cf. *les Tribus arabes de la vallée du Lekkous* (*Arch. Mar.*, t. VI, p. 358 et suiv.), — et *le Maroc d'aujourd'hui*, d'EUGÈNE AUBIN, p. 97.

qui sont certainement les plus considérables de tout le Gharb avec celles de Sidi Mohammed ben Mançour dans l'île de Basabis. On pourrait à la rigueur expliquer la légende de la sainte arrêtant les flots de la mer en supposant qu'il s'agissait effectivement d'une invasion étrangère ayant pénétré dans le pays par le chenal de Moulay Bou Selham et qu'elle aurait contribué à arrêter en donnant l'éveil et en excitant les combattants. On rentrerait ainsi dans les épopées de guerre sainte auxquelles tous les marabouts de la région doivent leur illustration.

Il n'est parlé de Lalla Mimouna dans aucun des ouvrages biographiques que nous avons pu consulter ; elle ne se rattache à aucune confrérie ni à aucune Tariqa ; cependant elle est universellement connue et profondément vénérée dans le Nord-Ouest marocain.

Sur une place, devant le tombeau de Lalla Mimouna et la mosquée, au bas du village et près du jardin habous de la sainte, se trouve une fontaine où coule une eau délicieuse et où les femmes de la Dechra viennent puiser de l'eau. Malgré la grande renommée de Lalla Mimouna et la vénération universelle dont elle est l'objet, son mousem particulier, célébré après les récoltes, n'est pas considérable. Son véritable mousem est en réalité au moment de l'*amara* de Moulay Bou Selham et c'est au Djouma'a de Lalla Mimouna que commencent les réjouissances de cette *'amara* et que les pèlerins qui s'y rendent se donnent rendez-vous <sup>1</sup>. Autrefois la Dechra de Lalla Mimouna était une véritable Zaouïa et était horm, c'est-à-dire lieu d'asile, où les gens poursuivis par le Makhzen trouvaient un refuge assuré ; l'aumône légale de la Dechra était même laissée à l'entretien de la Zaouïa de Lalla Mimouna. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ces prérogatives.

1. *Les Tribus arabes de la vallée d'ũ Lekkous* (Arch. Mar., t. VI, p. 370).



Source, jardin, qoubba et mosquée de Lalla Mimouna.

(Cliché du D<sup>r</sup> G. Papillaud.)



Sidi Mohammed El-Khammali.

(Cliché de la Mission.)

*Sidi Qasem El-'Amri.*

Origine inconnue, sans doute des Oulad Er-Riyahi. Sa qoubba s'élève près des ruines de « Dar El-Khici », entre les deux mardjas. La maison dite Dar El-Khici » avait été bâtie par le Qaïd El-Khici El-Yousoufi, un moment gouverneur des Sofyan sous le règne de Moulay 'Abd Er Rahman. Ce Qaïd était d'une cruauté telle que ses contribuables attaquèrent sa maison et la détruisirent : ils tuèrent le Qaïd Ahmed et toute sa famille.

*Sidi Mohammed El-Ahmar El-Khalifi,*

des Oulad Khalifa. Nous parlerons plus loin de ce marabout <sup>1</sup>, ainsi que de

*Sidi Mohammed ben Mançour El-Miçbahi,*

dont la qoubba et la mosquée se trouvent dans l'île de Basabis <sup>2</sup>, et de

*Sidi El-Hachemi El-Baharaoui,*

qui se trouve chez les Bahara entre la Mardja de Ras ed Daoura et l'Océan <sup>3</sup>

*Sidi 'Abd El-Djelil Et-Tiar,*

Sa qoubba s'élève sur la rive Sud du chenal qui relie la Mardjat ez-Zerga à l'Océan. C'était un compagnon de Moulay Bou Selham <sup>4</sup>.

1. Cf. *Tribus maraboutiques*, p. 285.

2. Cf. *Tribus maraboutiques*, p. 280.

3. *Ibidem*, p. 301.

4. Cf. *Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous* (*Arch. Mar.*, t. VI, p. 358).

*Sidi 'Abd Es-Salam ben 'Ata Allah,*

de la sous-fraction des Oulad 'Ata Allah — Oulad Djelloul, du Khlot. Qoubba près du Sebou, non loin du Souq el-Had des Oulad Djelloul.

*Sidi 'Ali ben Sliman ben 'Ata Allah,*

de la même famille, son tombeau, sans qoubba, est au même endroit que le précédent, plus près du Sebou <sup>1</sup>.

*Sidi Makhlof Er-Riyahi Et-Tliqi,*

Son haouch se trouve chez les Delalha, sur la rive droite de l'Oued Dradar, non loin du Mechra' el-Hadar. Il y avait autrefois à cet endroit une Zaouïa des Oulad Er-Riyahi, qui n'existe plus. Voici ce que dit au sujet de Sidi Mokhlouf, le *Moumatti' el-Asma'* :

« Sidi Mokhlouf Er-Riyahi Et-Tliqi était un ami de Dieu. On raconte qu'un de ses taureaux de labour étant devenu boiteux, son laboureur lui en demanda un autre : « Attends-moi demain dans le champ », lui dit le cheikh. Le lendemain il lui amena un taureau que le laboureur attela à sa charrue. » « Quand tu détacheras ce taureau ce soir, lui dit Sidi Makhlof, laisse-le aller où il voudra, il reviendra le lendemain : lorsque le laboureur détela le taureau à la fin de la journée, celui-ci se transforma en lion. Sidi Mokhlouf avait été à la fin de sa vie le compagnon d'Aboul-Hasan 'Ali ben 'Othman El-Yarouthni; il était le père de Sidi Djaber ancêtre des gens de la Zaouïa où l'on donne l'hospitalité aux pèlerins de Moulay Bou Selham, près de Mechra' el-Hadar. Les Oulad Er-Riyahi de cette Zaouïa ont hérité de cette coutume de Sidi Djaber, et de Sidi Mokhlouf..... Sidi Djaber était disciple de Sidi Mohammed ben 'Omar El-Mokhtari et de Sidi Yousouf El-Fasi. Sidi Mohammed était lui-même disciple de Sidi M'hammed ben 'Aïsa. Sidi Djaber ben Makhlof mourut en 1003 de l'hégire (1594 J. C.) »

1. *Loc. cit.*, t. V, p. 109.



Rochers du Djebel Kourt, au douar des Felalqa.  
(Versant oriental.)

(Cliche de la Mission.)



Tombeau de Sid Ahmed El-Fellaq.  
(Djebel Kourt.)

(Cliché de la Mission.)

On pense qu'il est enterré avec son père.

La Zaouïa des Oulad Er-Riyahi, près du Mechra' el-Hadar, n'existe plus depuis de longues années; les pèlerins qui se rendent à Moulay Bou Selham, reçoivent aujourd'hui l'hospitalité à la Zaouïa des Oulad El-Miçbah, près d'Aïn Tiçouat, entre le Mechra' el-Hadar et le tombeau de Moulay Bou Selham. Les Oulad Er-Riyahi presque détruits au huitième siècle de l'hégire par le Mérinide Abou Thabit, paraissent avoir repris une certaine importance comme cheikhs djazoulites et comme moudjahids, au dixième siècle; ils avaient plusieurs Zaouïas qui ont d'ailleurs disparu. Il semble qu'il y ait eu entre les Oulad Er-Riyahi et les Oulad El-Miçbah une lutte d'influences dans les régions de Moulay Bou Selham et de la Mardjat ez-Zerga et que les Oulad El-Miçbah aient fini par avoir l'avantage et par prendre la place de leurs concurrents, comme on en voit un exemple par la grande Zaouïat er-Riyahia du Mechra' el-Hadar, qui a disparu et qui a été remplacée par la Zaouïat el-Miçbahiya d'Aïn Tiçouat.

*Mohammed Soukkaïn El-Qaçri.*

Son tombeau est près de Moulay Bou Selham; d'après le *Moumatti' el-Asma'* (p. 156) il récitait le *Dalil* dans le sanctuaire de Moulay Bou Selham, lorsque les chrétiens débarquèrent; il les attaqua et fut tué.

*Sidi Ahmed El-Fellaq,*

des Oulad El-Fellaq, 'oulama des Sofyan. Qoubba sur le versant oriental du Djebel Kourt.

*Sidi Yousouf El-Fellaq,*

de la même famille. Qoubba près de la précédente.

Un autre Sidi Yousouf El-Fellaq est enterré un peu plus haut sur le même versant de la montagne. Le mousem des Oulad Fallaq est célébré à l'Achoura au sommet du Djebel Kourt, près de la khaloua de Moulay 'Abd El-Qader.

*Sidi M'hammed ben 'Ali.*

Haouch de pierres — au Souq du Had Kourt — origine inconnue. Ce tombeau est entretenu par les soins du Hadj Qasem des Oulad Lalloucha.

*Qoubbat el-Qadi.*

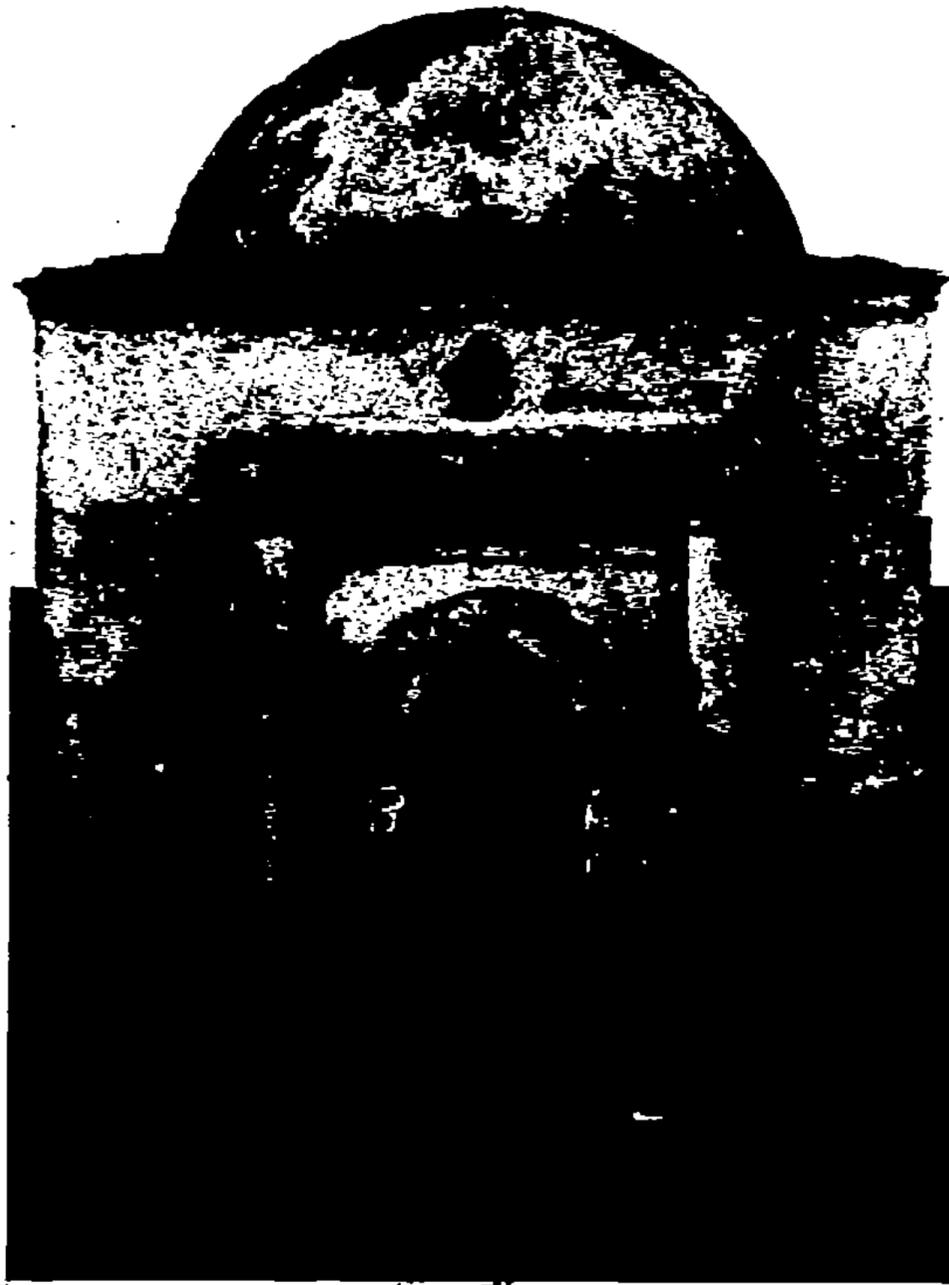
Origine inconnue. Qoubba isolée à l'Est de Çaouma'at el-Meguerdja.

*Sidi Mohammed El-Khammali.*

Probablement des Khammamla du Khlot. Qoubba au-dessus de 'Aïn el-Hamra vallée de l'Oued M'da, entre les Oulad Er-Riyahi des Haraïdiyïn et la Qariya de Ben 'Aouda.

*Sidi Hilal.*

Haouch aux Oulad Nefkha. A l'extrémité Est de la plaine du Souq el-Djouma'a de Lalla Mimouna, sur la route du Djouma'a à la Qariya de Ben 'Aouda.



Qoubbat el-Qadi, à l'Est de Çaouma'at el-Meguerdja.

(Cliché de la Mission.)

## LES ZOUAÏA

Une Zaouïa, d'après l'étymologie du mot, est un endroit retiré : on s'en est servi pour désigner l'habitation d'un cheikh qui, loin de l'agitation du monde enseigne à ses disciples les doctrines de son École. Ceux qui se pressaient ainsi autour du cheikh venaient souvent de loin et il leur était impossible de regagner chaque jour leur demeure ; ils se fixèrent dans la Zaouïa, ou plus exactement cette Zaouïa, qui ne se composait primitivement que de la maison habitée par le cheikh et construite le plus souvent par les mains des fidèles, s'augmenta des constructions nécessaires à loger ses hôtes.

Il fallut nourrir tout ce monde dont le seul travail consistait à écouter la parole du cheikh, à méditer son enseignement et à prier Dieu. Les villages voisins s'empressaient de donner à la Zaouïa les terres, les grains et les troupeaux nécessaires de telle sorte, qu'assez rapidement, chaque Zaouïa devenait une véritable entreprise agricole. D'autre part, des constitutions de habous ne tardèrent pas à augmenter le patrimoine de la Zaouïa. Il se formait ainsi une agglomération assez importante composée de la famille du cheikh, de ses disciples et de tout le personnel chargé de l'existence matérielle de la Zaouïa. Il est même arrivé que des villages entiers, pour profiter de la baraka du cheikh tant au point de vue religieux qu'au point de vue temporel, venaient s'établir dans les environs de la Zaouïa qui devenait ainsi le centre d'un petit état privilégié. La

baraka du cheikh empêchait en effet les attaques des bandits et les vexations des gouverneurs. Dans les commencements les *Zouaïa* ont été formées surtout d'étrangers à la tribu où ils habitaient, se trouvant par conséquent sans défense et exposés à tous les mauvais traitements des gens de la tribu et à ceux des autorités.

Il serait difficile de savoir d'une façon positive à quelle époque remonte l'établissement des premières *Zouaïa* du Gharb; de tout temps il y a pu avoir des hommes pieux et instruits, réunissant autour d'eux quelques disciples et bénéficiant de la foïnaïve des habitants des campagnes, mais il est certain que toutes les nombreuses *Zouaïa* que l'on retrouve aujourd'hui dans le Gharb, proviennent uniquement de l'expansion considérable des doctrines çoufistes qui, dès le commencement du dixième siècle de l'Hégire, ont été répandues dans le Maroc tout entier par les disciples de l'Imam El-Djazouli.

On a déjà remarqué souvent la corrélation qui existe entre les prédications des doctrines de Djazouli et le mouvement de fanatisme produit dans les populations par les établissements des Portugais sur la côte marocaine et par leurs tentatives de pénétration dans l'intérieur du pays. L'excitation causée dans les esprits par la présence sur le territoire de l'Islam de l'étranger infidèle, facilita sans doute leur tâche aux cheikhs du Djazoulisme, qui furent considérés partout comme des rénovateurs de l'Islam; d'autre part leurs prédications elles-mêmes développaient encore ce mouvement de patriotisme religieux. Le gouvernement des Mérinides, trop faible pour lutter contre l'étranger par ses propres moyens, manquant de troupes et commençant à manquer de popularité, à cause de sa faiblesse même, aida ce mouvement religieux en facilitant aux cheikhs leurs établissements dans les tribus et en accordant aux *Zouaïa* qui se créaient, de nombreux privilèges.

Il est aisé de se rendre compte par la quantité de *Zouaïa* qui se trouvaient dans le Gharb, que les abus furent nombreux. Les habitants des tribus au milieu desquelles se trouvaient les *Zouaïa*, non seulement se groupèrent autour d'elles mais, afin de profiter des privilèges qui leur étaient accordés, se mettaient simplement dans leur dépendance afin d'échapper à celle de leurs gouverneurs. On ne saurait expliquer autrement la quantité de villages du Gharb qui rentrent aujourd'hui dans la catégorie des *Zouaïa*: il est certain qu'un grand nombre de villages compris aujourd'hui dans les *Zouaïa*, n'appartenaient à une *Zaouïa* que comme clients et n'ont jamais constitué eux-mêmes, à aucune époque, un centre d'enseignement religieux.

Dès le milieu du dixième siècle de l'hégire, les abus causés par les privilèges des *Zouaïa* et le danger qui commençait à en résulter pour l'administration du pays, tant pour la perception des impôts que pour l'autorité du sultan, furent tels que Mohammed Ech-Cheikh El-Mahdi, de la dynastie sa'adienne, qui cependant avait été lui-même élevé au trône par l'influence des *Zouaïa*, dut prendre des mesures contre elles et en supprima un grand nombre. Mais quelques années plus tard, le sultan 'Abd El-Malek fut dans l'obligation de renouveler une grande quantité de ces privilèges pour réunir autour de lui les tribus contre son neveu Mohammed qui avait appelé à son secours les Portugais pour reconquérir le trône; de même après la victoire de l'Oued el-Mkhazen en 986 (1578) Ahmed El-Mançour, proclamé sur le champ de bataille, dut faire de nombreuses concessions pour satisfaire ses troupes victorieuses et pour se ménager l'influence des Cheïkhs et des Chorfa.

Pendant les luttes des derniers Sa'adiens entre eux; pendant celles de la *Zaouïa* de Dila contre Sidi Mohammed

El-'Ayyachi d'une part, contre les Chorfa de Sidjilmasa de l'autre, les cheikhs des *Zouaïa* du Gharb furent mêlés à bien des intrigues dont ils surent certainement profiter, car les différents prétendants au pouvoir avaient besoin de les ménager pour se les rendre favorables.

Après l'avènement des Chorfa Filala, le Sultan Moulay Isma'il fit rechercher les origines des nombreuses *Zouaïa* qui empêchaient le fonctionnement de son autorité ; il s'efforça de mettre de l'ordre dans la confusion administrative causée par la quantité de ces petits fiefs religieux qui rendaient tout gouvernement impossible, et entraînaient surtout la perception régulière des impôts. Les désordres qui suivirent sa mort et les luttes de ses fils entre eux, permirent aux *Zouaïa* de se relever et depuis cette époque elles purent se maintenir plutôt par tradition que par toute autre chose, sans que leurs privilèges soient supprimés, d'une part, et d'autre part sans qu'ils soient toujours respectés.

Au point de vue fiscal, ces *Zouaïa* ne comptaient pas dans les tribus, c'est-à-dire qu'elles ne faisaient pas partie des *kheïmas ferradiyas* qui servaient de base à l'établissement de la quotité de la naïba de chaque tribu ; elles ne contribuaient pas non plus aux contingents de harka. Leurs seules charges consistaient en cadeaux, *hediya*, qu'elles faisaient au gouverneur de la tribu, aux trois grandes fêtes. La quotité des petites sommes à verser pour chaque fête, avait été établie alors que le douro valait à peine un mitqal.

Depuis cette époque le mitqal, l'ancien dinar, qui était primitivement en or, a été frappé en argent et n'est plus représenté aujourd'hui que par de la monnaie de bronze. Sa valeur, relativement à la monnaie européenne, a forcément diminué, et il faut aujourd'hui quatorze mitqals pour représenter un douro. Les *Zouaïa* voulaient con-

tinuer à payer les hediya des fêtes en mitqals, les gouverneurs prétendaient avec apparence de raison les exiger en douros; de fréquents conflits se produisirent à ce sujet entre les Qaïds et les *Zouaïa*, dont les privilèges tombaient d'ailleurs de plus en plus en désuétude.

Ce n'est qu'en 1881 que ces privilèges furent définitivement et officiellement abrogés. Les articles 12 et 13 de la Convention de Madrid, signée en 1880, avaient trait à un impôt agricole qui devait être payé par tout le monde indistinctement et dont la quotité serait établie d'accord avec le gouvernement marocain par le corps diplomatique de Tanger. Conformément à ces prescriptions, un règlement, *Tertib*, fut élaboré à Tanger en 1881. Le gouvernement marocain décida d'appliquer ce *Tertib* aux *Zouaïa* et on leur donna des cheikhs comme aux autres fractions des tribus. Après quelques tentatives infructueuses, le Makhzen abandonna l'application du *Tertib* et en revint à l'ancien régime de la naïba qu'il considérait comme plus profitable, mais qui en réalité, s'il rapportait davantage aux Qaïds, et aux différents fonctionnaires chargés de la perception des impôts, était d'un moins bon rapport pour le Trésor que ne l'aurait été un impôt régulier, contrôlé et faisant l'objet d'une véritable organisation financière.

Le principe étant admis que les *Zouaïa* devaient payer le *Tertib*, à défaut de cet impôt régulier elles furent soumises à tous les caprices de la naïba. Cependant elles ne furent pas, ce qui aurait semblé naturel, confondues purement et simplement avec les tribus au milieu desquelles elles se trouvent; cette mesure eût été cependant facilitée du fait de la suppression des *kheïmas ferradiyas* comme base de la perception de la naïba. Supprimées en prévision du *Tertib*, les *kheïmas ferradiyas* ne furent pas rétablies dans le Gharb et la perception de la naïba y est opérée aujourd'hui par villages, sans tenir compte de l'ancienne répartition.

Le Makhzen préféra tirer de nouvelles ressources irrégulières des anciennes *Zouaïa*; il leur attribua un Qaïd par tribu et vendit ces nouvelles charges au plus offrant. C'est ainsi qu'il y a maintenant un Qaïd des Sofyan et un Qaïd des *Zouaïa* des Sofyan, un ou plusieurs Qaïds des Beni Malek et un Qaïd des *Zouaïa* des Beni Malek. Il arrive quelquefois que le Qaïd de la tribu achète lui-même le gouvernement des *Zouaïa* de sa tribu.

En résumé les *Zouaïa* ne peuvent plus guère être considérées aujourd'hui que comme une nouvelle subdivision administrative des tribus, à laquelle se rattache encore le souvenir d'une tradition religieuse.

## LES TRIBUS MARABOUTIQUES

Outre les nombreuses *Zouaïa*, on trouve encore dans le Gharb de véritables tribus maraboutiques qui sont comptées au nombre des *Zouaïa* sans doute, mais qui présentent cette particularité de n'être pas de simples villages isolés et de constituer des groupements importants et distincts.

Il est intéressant de remarquer que ces groupements se trouvent à l'Ouest du Gharb, du côté de l'Océan, c'est-à-dire là où les débarquements des chrétiens étaient à redouter, et il est aisé de supposer que leur origine maraboutique remonte probablement, non pas, comme ils le prétendent, à un descendant du Prophète et le plus généralement à Moulay Idris, mais à des *moudjahids* fameux, combattant de guerre sainte contre les Portugais. Ce sont donc véritablement des tribus maraboutiques, c'est-à-dire qu'elles descendent des populations qui étaient jadis liées par la *rabta*, par cette alliance contre l'envahissement de l'étranger qui avait constitué au dixième siècle de l'hégire le corps des *Mourabitin*, avec sous le nom de *Ribats*, des postes tout le long de la côte de l'Océan et dont on retrouve des traces dans l'Andjera sur le détroit de Gibraltar et dans le Rif sur la Méditerranée. La plupart des tombeaux de la région orientale du Gharb sont ceux de moudjahids, dont les qoubbas blanches semblent former encore aujourd'hui comme une ligne de défense.

Cette impression est très nette lorsque l'on revient de la côte de l'Océan à l'intérieur du Gharb par la grande plaine marécageuse, traversée par l'Oued M'da et qui s'étend entre la grande Mardja de Ras ed-Daoura et les collines du Djebel Dal, des Qreiz et des Biban. Au fond de la plaine et la dominant on aperçoit un marabout blanc qui fait face au passage conduisant à la mer entre la Mardjat ez-Zerga et la Mardja de Ras ed-Daoura. Ce marabout, construit sur une petite hauteur, semble couvrir de sa protection toute l'immense plaine qui s'étend devant lui et défendre le passage entre les deux mardjas ; c'est le tombeau du cheikh çoufi El-Hasan ben 'Aïsa El-Miçbahi Ez-Zanati, disciple de son cousin Sidi Mahmoud Bou 'Asriya, et de Moulay 'Abd Allah El-Ghazouani, qui avaient eux-mêmes reçu l'enseignement çoufique de Sidi 'Abd El-'Aziz Et-Tebba' Eç-Çanhadji, dit El-Harrar, qui était disciple du fameux cheikh Mohammed ben Soleïman El-Djazouli. Une confusion s'est produite entre El-Hasan ben 'Aïsa et son fils 'Aïsa ben El-Hasan, tué dans les environs de Tanger, où il faisait la guerre sainte contre les Portugais. La raouda de Sidi 'Aïsa existe encore à Seguedla, près de Tanger, entre l'Oued Amharhar et l'Aqbat el-Hamra. Cependant l'opinion générale est qu'il a été enterré avec son père El-Hasan ben 'Aïsa à Da'da'a, dans le Gharb, et le nom du *moudjahid* a prévalu, de sorte que le tombeau de Sidi El-Hasan ben 'Aïsa est uniquement connu sous le nom de son fils, Sidi 'Aïsa ben El-Hasan.

La même confusion entre le père et le fils se retrouve dans l'enseignement du çoufisme donné au cheikh 'Ali ben Amed de Çarçar; les auteurs arabes ne savent pas exactement si Sidi 'Ali a été le disciple du cheikh El-Hasan ben 'Aïsa ou de son fils 'Aïsa le moudjahid. Quoi qu'il en soit, il y a là un exemple frappant du rôle considérable joué par les cheikhs des doctrines çoufistes, dis-

ciques de l'Imam El-Djazouli, non seulement dans la prédication de la guerre sainte, mais dans les combats eux-mêmes livrés aux chrétiens. On sait que le cheikh 'Ali ben Ahmad de Çarçar a eu pour disciple Moulay'Abdallah ben Ibrahim, fondateur de la Zaouïa d'Ouazzan.

Au nord du passage entre les deux lagunes et sur les collines d'Aoun Felfel qui se trouvent au sud de la Mardjat ez-Zerga on voit la qoubba blanche de Sidi'Ali ben Ghafour Ech-Cherqaoui. Les Cherqaoua de Bou-Dja'd en Tadla, descendants du khalife Omar, appartiennent également à l'école de l'Imam El-Djazouli par Sidi Mohammed Ech-Cherqaoui qui était disciple du cheikh 'Abd El-'Aziz Et-Tebba'; ils sont connus en outre dans tout le Maroc comme patrons de guerre sainte et Sidi Bou 'Abid Ech-Cherqaoui est invoqué par les tireurs et par les cavaliers; de même les Oulad El-Miçbah qui constituaient un corps de moudjahids et étaient également rattachés au Djazoulisme, ont encore aujourd'hui une véritable Zaouïa de tireurs, d'escrimeurs et de cavaliers autour du tombeau de Sidi 'Abdallah El-Miçbahi à Gla, dans le Khlot<sup>1</sup>.

On trouve d'ailleurs les souvenirs de guerre sainte tout le long de la côte de l'océan et les nombreux tombeaux des Oulad El-Miçbah dans cette région ainsi que la vénération dont ils sont entourés prouvent l'importance considérables du rôle qu'ils y ont joué.

Il y a dans le Gharb trois tribus maraboutiques : les Oulad Khalifa et les Bahara, fraction des Beni Malek, les Menacera, considérés comme appartenant aux Sofyan, mais administrés par un Qaïd particulier.

1. Cf. *Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous (Archives Marocaines, t. VI, p. 99)*.

*Les Oulad Khalifa.*

Ils appartiennent aujourd'hui aux Oulad Ziyān, fraction des Beni Malek, quoiqu'ils semblent, d'après Ibn Khaldoun, appartenir à une branche collatérale des Beni Malek ibn Zoghba. Ils descendent en effet de Nadr ibn 'Aroua ibn Zoghba et les Oulad Ziyān proviennent d'eux, puisqu'ils descendent de Ziyān ibn 'Askar ibn Khalifa<sup>1</sup>. Nous avons d'ailleurs déjà remarqué que l'ancien fractionnement des tribus a été souvent modifié : les 'Aroua, qui sont aujourd'hui une fraction des Beni Malek, constituent en réalité une des branches principales des Zoghba au même titre que les Beni Malek eux-mêmes ; les Oulad Khalifa devraient être une sous-fraction des 'Aroua, tandis qu'ils sont considérés aujourd'hui comme une sous-fraction des Oulad Ziyān que l'on retrouve eux-mêmes dans l'origine comme une sous-fraction des Oulad Khalifa. Ces modifications dans l'ordre de classement des fractions entre elles sont relatives à l'importance que, suivant les circonstances, a prise telle fraction ou telle sous-fraction de la tribu. C'est ainsi qu'aujourd'hui le nom des Oulad Ziyān tend à disparaître et à être remplacé par celui des Oulad Khalifa à cause de l'importance prise depuis quelques années par cette sous-fraction qui a produit les deux derniers gouverneurs des Beni Malek, le Qaïd Et-Tayyeb ben Ech-Cherqaoui El-Khalifi mort il y a quelques mois et le gouverneur actuel, le Qaïd El-Yazid ben 'Ali.

La prédominance du nom des Oulad Ziyān provenait elle-même de l'importance donnée à la fin du dixième et au commencement du onzième siècles à cette sous-fraction des Beni Malek par le fameux moudjahid Abou 'Abdallah Mohammed ben Ahmad El-'Ayyachi Ez-Zoghbi El-Malki Ez-Ziyani.

1. IBN KHALDOUN, trad. DE SLANE, t. I, p. 114.

Le rôle joué par Sidi Mohammed El-'Ayyachi a été considérable; il a, pendant plusieurs années, fait la guerre sainte aux Espagnols et aux Portugais; il a même été proclamé émir de guerre sainte et a pour ainsi dire régné en souverain sur tout le royaume de Fès, alors que le sultan Zidan était à Marrakech. On trouve dans la *Nozhat el-Hadi* le récit de la vie de Sidi Mohammed El-'Ayyachi et des luttes qu'il a eu à soutenir non seulement contre les chrétiens, mais contre les intrigues fomentées contre lui par le Sultan lui-même qui voyait avec crainte son autorité grandir.

El-'Ayyachi avait à combattre également la Zaouïa de Dila qui cherchait à établir sa souveraineté dans le Nord du Maroc. Après avoir longtemps lutté contre les uns et contre les autres, il finit par être assassiné en 1051 h. (1641) par les gens du Khlot à 'Aïn Qçab, dans les collines qui dominant la plaine encore occupée aujourd'hui par les Oulad Khalifa. Il était né en 981. D'après le *Nachr el-Mathani*<sup>1</sup>, El-'Ayyachi a été enterré à Moulay Bou Cheta, dans la tribu des Fichtala<sup>2</sup>.

Le gouvernement de Sidi Mohammed El-'Ayyachi s'étendait sur Salé et ses environs, sur les 'tamesna et sur toutes les tribus arabes du Gharb; il se rattachait à l'école de Sidi Mohammed ben Soleïman El-Djazouli par son cheikh Sidi 'Abdallah ben Hassoun, connu sous le nom de « Moula Sla oua-Slas », qui d'après la *Dourrat El-Hidjal*, s'appelait Abdallah ben Ahmed ben El-Hasan El-Khalidi Es-Slasi, connu sous le nom de Ben Hassoun. Ce cheikh était un ardent prédicateur de guerre sainte à Salé, où il vivait et où il est mort en 1013. Son tombeau y est encore un endroit de pèlerinage très fréquenté; il était le disciple d' 'Abdallah El-Habti, disciple lui-même de Sidi 'Abdallah El-Ghazouani.

1. T. I, p. 179.

2. Quelques-uns prétendent que son corps est effectivement enterré à Moulay Bou Cheta, mais que sa tête a été déposée à Moulay Bou Selham.

Le fils du fameux moudjahid, Sidi 'Abdallah ben Mohammed El-'Ayyachi, était, comme son père, un savant dans les choses de la religion; il est mort en 1073 de l'Hégire (1662 J.-C.) et a été enterré auprès du marabout de Moulay Bou Selham sur l'Océan, au nord de la Mardjat cz-Zerga. Les indigènes de la région, confondant le fils avec le père, croient généralement que c'est le tombeau de Sidi Mohammed El-'Ayyachi qui se trouve à Moulay Bou Selham, tandis que, ainsi que nous l'avons dit, ce tombeau se trouve dans la tribu des Fichtala, auprès du tombeau de Moulay Bou Cheta El-Khammar, de son vrai nom Sidi Mohammed Ech-Chaoui, cheikh de la Tariqa Djazouliya, qui était lui-même un moudjahid illustre et qui avait été prisonnier des chrétiens à Tanger pendant plusieurs années.

Les Oulad Khalifa n'ont d'ailleurs aucun souvenir du moudjahid auquel ils doivent très probablement leur illustration et leurs privilèges de tribu maraboutique; ils ne songent pas davantage à rechercher l'origine de leur nom dans les fractionnements de la grande tribu hilalienne des Zoghba à laquelle ils appartiennent incontestablement. Comme tous les groupements maraboutiques ils se donnent une origine chérifienne et prétendent descendre d'un fils de Moulay Idris établi autrefois dans le pays; ils expliquent leur nom d'Oulad Khalifa en disant que ce fils de Moulay Idris, dont ils ignorent d'ailleurs le nom, avait été khalifa de son père. Sans doute il est possible qu'au moment de la persécution des Idrisites au quatrième siècle de l'hégire un membre de cette famille soit venu se réfugier dans la région marécageuse occupée aujourd'hui par les Oulad Khalifa, mais le nom de ce chérif se serait certainement perpétué jusqu'aujourd'hui et son tombeau serait un objet de vénération. Or il n'y a pas chez les Oulad Khalifa un seul tombeau d'Idrisite; on y trouve sans doute quelques marabouts,



**Sidi Mohammed El-Ahmar El-Khalifi.**

**(Cliché de la Mission.)**



**Qabousas derrière la maison du Qaïd El-Yazid El-Khalifi.**

**(Cliché de la Mission.)**

mais ils n'ont aucune origine illustre et celui qui est considéré comme le patron de la tribu est Sidi Mohammed El-Ahmar El-Khalifi dont le tombeau se trouve au nord des Oulad Khalifa près de la maison de Sidi El-Yazid ben Ali, gouverneur de plusieurs fractions des Beni Malek.

Sidi Mohammed El-Ahmar vivait au commencement du dix-neuvième siècle sous le règne de Moulay Soleïman, il y a environ une centaine d'années ; c'était un homme aisé qui partageait entre les pauvres tout ce qu'il avait. Il est surnommé *Moula arba'in fahl*, de la légende d'après laquelle il y aurait toujours dans les Oulad Khalifa quarante mâles (*fahl*), c'est-à-dire quarante hommes remarquables, soit comme guerriers, soit comme savants. On peut remarquer qu'il est d'usage chez les Oulad Khalifa, au lieu de prononcer la formule habituelle *Bismillah* (*Bi-ism Allah*, au nom de Dieu), au moment de se lever, de s'asseoir ou de faire un acte quelconque, de dire : *Ya Oulad Khalifa*, qui paraît être un ancien cri de guerre, devenu une sorte d'invocation rituelle.

A défaut d'une origine chérifienne réellement établie il existe certainement chez les Oulad Khalifa un esprit de caste très marqué et le sentiment d'une sorte de supériorité sur les autres tribus du Gharb ; le rôle joué par cette fraction dans les guerres contre les chrétiens et les privilèges qui leur ont été accordés à ce sujet, tels qu'exemption de certains impôts, qui faisaient des Oulad Khalifa comme de toutes les tribus voisines de la mer, une sorte de guich de guerre sainte, a certainement contribué à donner aux Oulad Khalifa la situation particulière qu'ils ont encore aujourd'hui, quoique depuis un grand nombre d'années ils soient soumis à l'impôt. Comme tout le Gharb, les Oulad Khalifa ont certainement été éprouvés par les désordres des dernières années ; cependant leur pays

donne encore le sentiment de l'aisance et de la prospérité.

Dans toute la région ouest du Gharb on ne trouve plus la *kheïma*, la tente : elle est remplacée partout par des huttes en roseaux, *nouaïl*, lorsqu'elles sont carrées; *gabou-sat*, lorsqu'elles sont rondes; les gens aisés se font construire des maisons en briques cuites au soleil, *moqdar*, et les ruines de quelques-unes de ces maisons telles que celles de Sidi Mohammed ben Et-Tayyeb El-Khalifi font voir qu'elles étaient construites avec une certaine recherche.

Le territoire marécageux des Oulad Khalifa contient surtout des pâturages; pour leur labour ils ont des *'azibs* dans le centre du Gharb. Un groupement assez important d'entre eux s'est même établi définitivement près du confluent de l'Ouargha et du Sebou au *Mougran*.

En résumé, malgré la suppression de leurs anciens privilèges, les Oulad Khalifa conservent encore un caractère spécial; ils se considèrent comme une tribu de chorfa et sont généralement considérés comme tels par les gens du Gharb sans que d'ailleurs personne ne puisse retrouver d'une façon certaine la filiation de cette origine chérifienne.

Les Oulad Khalifa ont également des attaches avec les Cherqaoua de Boul-Dja'd en Tadla. Un Sidi 'Ali ben El-Ghafour Ech-Cherqaoui est enterré dans les collines d'Aïoun Felfel et sa qoubba blanche domine la plaine des Oulad Khalifa; le nom de Mohammed Ech-Cherqaoui ou simplement Ech-Cherqaoui est fréquemment donné aux enfants des Oulad Khalifa; le père du Qaïd Et-Tayyeb s'appelait Ech-Cherqaoui; le fils aîné de ce Qaïd porte le même nom; il y a là certainement un souvenir de guerre sainte en même temps qu'une influence de Djazoulisme.

Ces deux survivances se retrouvent généralement réunies.

D'autre part les Oulad Khalifa jouent dans les cérémonies des *Djilala* un rôle particulier. Tous les Hilaliens du Gharb, sans appartenir à proprement parler à la *Tariqa Qadiriya* que d'ailleurs ils ignorent, sont cependant serviteurs de Moulay 'Abd El-Qader El-Djilani sous le nom de Djilala.

Dans toutes les *hadras* de Djilala il doit y avoir au moins un Khalifi pour diriger la cérémonie et recevoir le *hal*. Il arrive même souvent que lorsqu'il ne se trouve présent aucun homme des Oulad Khalifa le nom de Khalifi est donné à un des membres de *hadra* qui joue le rôle important, sans qu'il appartienne en aucune façon à la tribu des Oulad Khalifa. Il semblerait que dans les cérémonies des Djilala les Oulad Khalifa jouent le rôle des prêtres chargés du rite d'une espèce de culte aussi démoniaque que religieux, et que leur nom sert à désigner ces officiants. Comme nous l'avons dit, les *Djilala* ne voient dans Moulay 'Abd El-Qader El-Djilali que le souverain des puissances cachées, des démons ou des diablesses et n'ont aucun rapport avec l'école çoufique créée par le cheikh de Bagdad et qui est connue sous le nom de *Tariqa Qadiriya*. Les *Djilala*, sous le couvert du nom d'un grand cheikh de l'Islam, se livrent à des pratiques et à des invocations qui rappellent certainement davantage d'anciens cultes idolâtres ou païens, que des cérémonies de la religion musulmane. A ces souvenirs de religion disparues s'ajoutent les invocations plus rapprochées des épopées de guerre sainte de sorte que les cérémonies des Djilala des campagnes, dits *Djilala Moua-lin el-Qaçba*, sont formées d'un singulier mélange d'invocations à Moulay 'Abd El-Qader, aux démons et aux moudjahids.

Les réunions de ces Djilala sont appelées *Lemmas* ; on

dit : il y a une *lemma* de Djilala chez un tel. Le mot *Lemma* est pris dans le même sens que *hadra* ; cependant, il peut y avoir plusieurs *hadras* dans la même *lemma*. Par exemple, après la *hadra djilaliya* proprement dite, qui se compose de plusieurs *ids*, littéralement « de plusieurs mains », c'est-à-dire de plusieurs parties, on termine généralement la *lemma* par la *hadra guenaouïa*.

La *hadra* des Djilala des campagnes, ne comprend ni *hizb*, ni *dikr* du chaikh, mais un simple *dikr* composé de paroles improvisées dans le rythme rituel des *banadir* (pl. de *bender*, sorte de grand tambour de basque sans grelots). Ces improvisations se terminent toujours par les paroles : *Qal Moulay 'Abd El-Qader* (c'est ce qu'a dit Moulay 'Abd El-Qader) et *Ya Moulay 'Abd El-Qader*, répétées en cadence avec accompagnement de *banadir*. Dans les *dikr* sont également comprises des invocations à Sidi 'Amar Er-Riyahi, *Moula Es-saba' ariah* (l'homme aux sept victoires) ; aux Oulad El-Miçbah : *Ya Oulad El-Miçbah Ya es-Sorbat el-Baïda* (l'escadron blanc), *Ya Sidi 'Abdallah Moula Gla*. Enfin aux Oulad Khalifa : *Ya Oulad Khalifa, moualin arba'in fahl, la fikoum tali hatta Moulay 'Abd El-Qader El-Djilali*. (O Oulad Khalifa, ceux aux quarante mâles, vous vous suivez sans interruption jusqu'à Moulay 'Abd El-Qader El-Djilali). Ces différentes *hadras* se terminent toujours par la même invocation : *Ya Moulay 'Abd El-Qader El-Djilani*.

Sidi 'Amar Er-Riyahi est le patron de la grande tribu des Riyah qui occupait autrefois l'Azghar et le Habt et qui a été, comme nous l'avons vu, presque complètement anéantie par le Sultan mérinide Abou Thabit en 707 h. (1307 J.-C.). Son tombeau se trouve chez les Zemmour ; il est l'objet de nombreux pèlerinages et une *'amara* annuelle au commencement de l'été y réunit des pèlerins de toutes les tribus voisines. Deux autres qoubbas portant

le nom de Sidi 'Amar Er-Riyahi se trouvent, l'une chez les Oulad Er-Riyahi, près de la Qariya de Ben 'Aouda, l'autre chez les Oulad Er-Riyahi du Khlot, vis-à-vis des Oulad Mousa; ce ne sont probablement que des monuments commémoratifs de Sidi 'Amar qui est réellement enterré chez les Zemmour.

Il nous a été impossible de savoir qui était ce personnage ni à quelle époque il vivait. Était-ce un des chefs de la tribu des Riyah lors de leur établissement dans l'Azghar, ou était-ce un moudjahid contemporain des Oulad El-Miçbah? Quoi qu'il en soit, Sidi 'Amar Er-Riyahi est considéré maintenant comme un chérif; on appelle d'ailleurs chorfa tous les Oulad Er-Riyahi.

Les seuls Oulad Er-Riyahi dont nous avons retrouvé les noms sont :

Sidi Makhlouf Er-Riyahi, disciple du cheikh 'Ali ben 'Othman El-Yarouthni et père du cheikh El-Ouali Abou Mahasin Djaber, ancêtre des gens de la Zaouïa qu'on voyait près de Moulay Bou Selham et qui donnaient l'hospitalité aux pèlerins du sanctuaire. Cette Zaouïa se trouvait près du Mechra' El-Hadar sur l'Oued Dradar. Sidi Djaber était en premier lieu le compagnon de Sidi Mohammed ben 'Omar El-Mokhtari, disciple de Sidi Mohammed ben 'Aïsa, fondateur de la confrérie des 'Aïsaoua, qui l'envoya à Sidi Yousouf El-Fasi. Sa vie est racontée dans la *Mir'at el-Mahasin* d'El-'Arbi El-Fasi. Il est mort au commencement de l'an 1003.

Sidi Mohammed ben Zemman Er-Riyahi, mort en 1024, est enterré à Fès dans le tombeau de son maître Sidi Ahmed Ech-Chaoui.

Il faut remarquer que le mot *ariah* qui se trouve dans l'invocation de Sidi 'Amar Er-Riyahi, *moula's-sab'a ariah*, et que nous avons traduit par « victoires », est employé

dans le langage vulgaire pour indiquer des crises d'épilepsie ou d'hystérie mis sur le compte de la présence d'esprits ou de démons dans le corps des malades; on pourrait donc traduire *moula 's-sab'a ariah*, « l'homme possédé par sept esprits ou par sept démons » ou « qui dispose de la puissance de ces sept forces surnaturelles »; le nombre sept, qui est un nombre cabalistique, permet d'admettre cette explication. Il est très possible d'ailleurs que les deux traductions soient également exactes et que l'imprécis même de la phrase constitue intentionnellement un jeu de mots, ce qui est fréquent dans le langage assez obscur des Djilala.

L'*'id* au nom des Oulad El-Miçbah ne laisse subsister aucun doute sur le souvenir de guerre sainte qu'il évoque. La *Sorbat el-beïda*, l'escadron blanc des Oulad Miçbah, était célèbre dans le Djihad, et son souvenir est encore vivace dans toute la région du nord-ouest marocain. Quant à Sidi 'Abdallah *Moula Gla* nous avons eu occasion d'en parler en étudiant la tribu du Khlot<sup>1</sup>, et nous avons vu que sa Zaouïa de Gla est une véritable école de cavaliers, de tireurs et d'escrimeurs dont les exercices se font encore aujourd'hui sous l'influence de la baraka de Sidi 'Abdallah dont a hérité son descendant Sidi Mohammed ben Tayyeb El-Miçbahi, le chef actuel de la Zaouïa; nous reparlerons plus loin de cette importante famille de moudjahids.

D'autres '*ids* se font également dans les *lemmas* au nom de Moulay 'Abd Es-Salam, de Moulay Bou Cheta, de Moulay Bou Selham; il y a un '*id el-haddadi*, un '*id el-rebbani*, etc., mais l'étude de ces différentes parties de la *hadra djilalia* nous entraînerait trop loin des Oulad Khalifa et de leur rôle particulier.

On peut remarquer que dans l'*'id* des Oulad Khalifa il

1. *Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous* (Archives Marocaines, t. IV, p. 99).

n'y a aucune invocation d'un personnage quelconque de cette tribu comme pour les Oulad Er-Riyahi ou pour les Oulad El-Miçbah; c'est le groupe tout entier qui est invoqué : *Ya Oulad Khalifa, moualin arba'in fahl*. « O Oulad Khalifa, ceux qui comptent quarante mâles parmi eux. » Il nous a été impossible de retrouver l'origine de cette légende, ni de savoir s'il s'agit de quarante guerriers ou de quarante mâles, hommes de bien bénéficiant de l'amitié et de la protection divines; le reste de l'invocation est encore plus obscur : *La fikoum tali hatta Moulay 'Abd El-Qader El-Djilali*. « Vous qui suivez sans interruption jusqu'à Moulay 'Abd El-Qader El-Djilani. »

D'après certains lettrés des Oulad Khalifa eux-mêmes, leurs liens avec les Djilala proviendraient d'un cheikh El-Khalifi enterré à Bagdad et qui aurait été disciple de Moulay 'Abd El-Qader.

Les exercices des Oulad Khalifa dans les *hadras* de Djilala se distinguent également de ceux des autres *foqara*. Ils ne se contentent pas du balancement rituel arrivant progressivement jusqu'à une excitation frénétique et qui se termine par une chute et par la prostration, mais ils avalent du feu, se percent la langue avec des tiges de fer, se taillent le corps à coups de couteau et se frappent le ventre avec de grosses pierres.

En dehors des exercices des *lemmas* de Djilala, les Oulad Khalifa prédisent l'avenir et disent la bonne aventure comme les Oulad Sidi Rahhal dont les femmes, connues sous le nom de *Darabin el-fal*, parcourent les rues en disant : *Elli darbou chi fal?* « Qui veut tirer un sort ? » Les Oulad Khalifa procèdent autrement; ils se promènent dans les villages et dans les rues des villes et interpellent les gens dont la physionomie

leur paraît refléter une certaine crédulité en leur disant :

*Fik Barakat eç-Çalihin  
Oua da'ouat el-Oualidin  
Allah ya'taf 'alik Oulad Khalifa  
Moualin arba'in fahl.  
Elli aït alihoum la youhal.  
Hadi tsaba fik ou-s'hour fik.  
Adji nekateb lik  
Dahar ni lik s'hour fi dem en-nadj  
Aou fi dem el-djadj.  
Allah indjik min djaïat.  
Ouada' 'alik bel-Moulay 'Abd El-Qader  
Oua 'atia l'Oulad Khalifa, etc.*

Tu es sous la bénédiction des saints  
et les vœux de tes parents te sont favorables  
que Dieu t'accorde la protection des Oulad Khalifa  
ceux aux quarante mâles.  
Celui qui les appelle n'est jamais dans l'embarras.  
Tu es l'objet d'incantations magiques et de sorcelleries  
Viens que je te donne une écriture protectrice (un *herz*) <sup>1</sup>.  
Je te vois l'objet de formules de sorcelleries écrites  
avec du sang de brebis ou avec du sang de poule.  
Que Dieu te préserve ce qui doit t'arriver.  
Fais un vœu à Moulay 'Abd El-Qader  
et remets-en le prix aux Oulad Khalifa, etc.

Comme on le voit, les Oulad Khalifa n'offrent pas seulement de prédire l'avenir, mais de préserver du mauvais sort, de l'"Aïn, le mauvais œil, du S'hour, pratiques de sorcellerie <sup>2</sup>. On sait le rôle important que toutes ces pratiques jouent dans la vie des musulmans de l'Afrique du Nord, dont on peut dire qu'à de rares exceptions près

1. Cf. EDMOND DOUTTÉ, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, p. 150.

2. Cf. DOUTTÉ, *ouvrage cité*, p. 27.

tous les actes sont dirigés par des faits extérieurs qu'ils considèrent comme de bon ou de mauvais augure; le *fal*, l'augure, se retrouve en toute chose, même dans le fait d'éviter l'emploi de certaines locutions et de certains mots considérés comme de mauvais augure; il est certain que la crainte d'entendre prononcer certains de ces mots, entre pour autant que le sentiment religieux dans l'éloignement que beaucoup de musulmans témoignent aux Européens, surtout à ceux qui parlent arabe, dans la crainte de les entendre par ignorance, prononcer des mots qui constituent un *fal* de mauvais augure <sup>1</sup>.

Les Lemmas de Djilala se terminent par une *hadra guennaouia*.

Ces *hadras* peuvent comprendre un certain nombre de parties (*ids*) différentes : entre autres *'id 'ala lalla Mira El-Hartia*, *'id 'ala Sidi Mousa El-Bahri*, *'id 'ala Sidi Hammo*, *id 'ala Sidi Maïmoun El-Ghourmani*, etc.

Nous donnons ci-après comme type une partie d'un des *ids* de Sidi Maïmoun :

*Sidi imcha lis-Soudan,  
jab khadem Guennaouaïa,  
ma takoul el-lham djdid,  
ma takoul el-berania,  
ma takoul ghir el-firan,  
bach tetla el-qoria ;  
Ana fi 't-tarf el-oued,  
oua 'ch-cheta oua rel-bard 'alia,  
Jaharababik ila jitsi ya el-ghourmani 'ainia,  
Ya siadi oua-ach bra Maïmoun,  
oua el-hadari Djilalia,  
Maharababi ila jitsi zouarni oua talla frya,*

1. Cf. DOUTTÉ, ouvrage cité, p. 363.

*Ya siadi ach bra Maïmoun ?*  
*Ya el-khatem oua 'ch-cherbia,* [aïnia, etc.  
*Maharababik ila jitsi zouarni ya el-ghourmani*

Monseigneur est allé au Soudan,  
 il en a rapporté une esclave noire,  
 elle ne mange pas de viande fraîche,  
 elle ne mange pas d'aubergines,  
 elle ne mange que des souris,  
 pour que la colère lui monte à la tête ;  
 je suis au bord de la rivière,  
 exposé à la pluie et au froid,  
 Sois le bienvenu si tu viens, o noir aimé.  
 O mes seigneurs, que veut Maïmoun  
 et la réunion de Djilala  
 Sois le bienvenu si tu viens, visite-moi et ménage-moi.  
 O mes seigneurs, que veut Maïmoun ?  
 O l'anneau et le voile teint,  
 Sois le bienvenu si tu viens, visite-moi, ô noir aimé.

Le noir est la couleur de Sidi Maïmoun. Chaque démon ou chaque diablesse a une couleur : Lalla Mira le jaune, Sidi Hammo le bleu, etc. La plupart des femmes musulmanes appartiennent de près ou de loin aux Djilala ou aux Guenaoua et sont les servantes ou plutôt les esclaves d'un démon ou d'une diablesse dont la couleur a le don de les faire tomber en pâmoison.

On cite un exemple récent et très positif de cette espèce de possession. Une femme musulmane déjà couchée chez elle, entendait une nuit l'id de Sidi Maïmoun exécuté dans une autre maison où il y avait une *lemma* de Djilala. Cette femme esclave de Sidi Maïmoun se leva immédiatement et telle qu'elle était, en chemise et les pieds nus, se précipita dans la rue, pénétra dans la maison où se trouvaient les Djilala, dansa pendant quelques instants en suivant la cadence des *benadir*, qui accompagnaient l'id et ne tarda pas à tomber dans un état de prostration

presque cataleptique. De semblables exemples sont assez fréquents et l'étude de l'impression causée par les sujets possédés, par les *'ids* des différents démons et des différentes diabesses, ainsi que celle causée par les couleurs serait certainement des plus intéressantes.

Les *hadras* se terminent par la chute et par la prostration de tous les assistants, après qu'ils ont été pris en dansant par le *hal*, c'est-à-dire par l'excitation nerveuse spéciale causée par la musique des *banadir* et des *'aouadas* et par les invocations. Il est souvent très difficile de faire revenir à eux les *foqara*, hommes et femmes, tombés dans un état presque cataleptique, mais on prétend que ceux qui résistent le plus longtemps à l'influence du *hal* sont les Oulad El-Miçbah et les Oulad Er-Riyahi, s'il s'en trouve parmi les assistants ; on en conclut qu'ils ont une *baraka* particulière de Moulay 'Abd El-Qader.

Ces pratiques rituelles qui se dissimulent sous le vocable du grand cheikh çoufiste Moulay 'Abd El-Qader El-Djilali n'ont certainement rien à faire avec le Çoufisme, ni avec l'Islam lui-même, et ce sont plutôt des survivances de religions disparues et de coutumes arabes antéislamiques apportées avec elles au Maroc pour les tribus hilaliennes.

Il semble que ces survivances et que ces coutumes aient été conservées plus intactes par les Oulad Khalifa pour des raisons qu'il nous a été impossible de retrouver, et qui ont peut-être elles-mêmes une origine antérieure à l'islamisation des tribus ; cela expliquerait dans une certaine mesure la situation privilégiée des Oulad Khalifa et leur groupement presque complet dans un seul territoire, alors que les douars des autres tribus hilaliennes sont disséminés dans tout le Gharb et mélangés les uns avec les autres à tel point qu'il est rare de trouver réunis plusieurs villages, non seulement de la même fraction, mais de la même tribu.

Une des survivances antéislamiques les plus évidentes que l'on trouve chez les Oulad Khalifa c'est l'importance considérable que prend chez eux la célébration de la fête de *'Achoura*, le 10 du mois de Moharrem. On peut dire que cet anniversaire est la véritable fête des Oulad Khalifa : en effet, une fraction du douar des Oulad 'Abdallah, près du tombeau de Sidi Mohammed El-Ahmar est connue sous le nom du *Douar 'Achoura* « village de *'Achoura* ». La fête a lieu pendant la nuit du 9 au 10 Moharrem, *lilat 'Achoura*, et pendant la journée du 10. Pendant la journée du 9, il se réunit à cet endroit une foule considérable d'hommes et de femmes provenant de tout le Gharb, des Beni Ahsen, des Cherarda, du Khlot et même des tribus des montagnes voisines. Toutes les *taïfas* « confréries » des Djilala, Hamadcha, 'Aïsaoua, Touhama de la région y viennent bannières déployées et accompagnées de leurs *tabbal*, tambourins, et de leurs *ghaïtas*.

Un marché s'improvise également, formé des tentes de marchands de fruits secs (*fakia*), figues, amandes, dattes, que l'on a l'habitude d'acheter à *'Achoura* ; il y a des marchands de sucre, de thé, de bougies, d'épices et d'étoffes. Aux tentes des marchands se joignent les tentes des pèlerins, de telle sorte qu'un campement considérable se trouve établi dans la vaste plaine qui entoure le *Douar 'Achoura*. Après le repas du soir, les différentes *taïfas* commencent leurs exercices avec leurs musiques respectives. Ici ce sont les Djilala avec leurs *banadir* et leurs *aouadas* ; là des 'Aïsaoua avec les *tebbals* et les *ghaïtas*, plus loin les Hamadcha avec leurs haches et leurs masques, puis les Touhama. Tout ce monde hurle avec frénésie des *dikr* différents, danse, saute, se convulse et ce vacarme assourdissant ne finit que par l'épuisement complet, pour recommencer encore et ainsi de suite jusque dans la nuit du 10 au 11 du mois. Chacun rentre alors chez soi.

On sait que *'Achoura* n'est pas une des trois fêtes légales musulmanes. Ces trois fêtes sont en effet, par ordre de date, le Mouloud, ou anniversaire de la naissance du Prophète, le 12 du mois de Rebi' el-Aouel ou Rebi' en-Nabaoui; l'Aïd eç-Çeghir, rupture du jeûne de Ramadan le 1<sup>er</sup> de Chaoual, enfin l'Aïd el-Kebir, fête du mouton ou du sacrifice, le 10 de Doul-Qa'da, le dernier mois de l'année. Malgré l'importance de la célébration de la fête de *'Achoura* chez les musulmans, ce n'est pas une fête religieuse, mais un simple *mousem*<sup>1</sup>. Quelle est l'origine de cette fête et de quel culte antéislamique est-elle exactement la survivance, il serait bien difficile de le dire. Ce qu'il y a actuellement de musulman dans l'*Achoura*, c'est la réunion de différentes confréries, soit dans un même endroit comme au *Douar 'Achoura* des Oulad Khalifa, soit dans leurs Zouaïa et la distribution faite aux pauvres, par les musulmans, de 2 et demi p. 100 environ de leur argent monnayé comme *Zakat*, purification de cet argent, comme à l'Aïd eç-Çeghir ils distribuent également une part des grains consommés dans la maison, dans la proportion d'une petite mesure appelée *sounni*, c'est-à-dire conforme à la *Sounna* par chaque habitant de la maison; c'est ce que l'on appelle *el-fithra*. Quant à l'origine elle-même de la fête elle est très probablement antérieure à l'Islam qui l'a simplement adoptée. On peut ajouter que c'est le jour de *'Achoura* qu'El-Hosseïn, petit-fils du prophète, fut tué à Kerbéla. On raconte que la coutume des femmes de faire un grand bruit le jour de *achoura* en frappant sur des *taridjas* (tambours de basque) et sur des *agouals* (sorte de petits tambours en terre cuite) est un souvenir du bruit fait par les femmes de l'entourage de la fille du Prophète pour empêcher que

1. Le seul fait que le jour d'*'Achoura* est un jour de jeûne facultatif suffit à établir que ce n'est pas un jour de fête religieuse. En effet, d'après les hadith, le jeûne est interdit les jours de fête.

l'on entendit ses cris lorsqu'elle apprit la mort de son fils.

D'après le *Moumatti' fi charh el-mouqni'* de Mohammed ben Sa'id Es-Sousi El-Mourghiti :

Le jour de 'Achoura est le dixième jour de Moharrem ou le neuvième de ce mois. C'est un jour de jeûne durant lequel on fait des aumônes. Dieu envoie aussi des grâces à qui accomplit ses prescriptions.

'Achoura est le jour où Dieu sauva Moïse des eaux et de ses ennemis; où il sauva Abraham du feu. Nemrod avait ordonné le supplice d'Abraham par le feu, et Dieu arracha Abraham à la mort.

Ce jour-là encore Dieu pardonna à Adam qui avait mangé le fruit de l'arbre défendu; il pardonna à David; il rendit à Salomon son royaume et fit monter au ciel le prophète Idris; accorda à Job la guérison, fit sortir Jonas du ventre de la baleine, descendre Noé de son arche, enfin il arracha Jésus des mains des Juifs.

'Achoura s'appelle ainsi parce que ce jour-là Dieu sauva dix prophètes.

D'après les hadiths, 'Achoura' serait une fête juive. Ibn 'Abbas a dit :

Quand le Prophète entra à Médine, il trouva les Juifs qui jeûnaient le jour de 'Achoura. Interrogés à ce sujet, les Juifs répondirent : « C'est le jour où Dieu donna la victoire sur Pharaon à Moïse et aux Banou Israël, et nous jeûnons en l'honneur de cet événement. — Nous, dit le Prophète, nous sommes plus près de Moïse que vous. »

Puis il donna l'ordre de jeûner <sup>1</sup>.

D'après un autre hadith rapporté par 'Abdallah ben 'Omar, le Prophète a dit : « Celui qui veut, peut jeûner le jour de 'Achoura »; enfin d'après un hadith d'Ibn Zoubair, 'Aïcha, la femme du Prophète, a dit : « Avant

1. EL-BOUKHARI, *les Traditions islamiques*, trad. HOUDAS, t. III, p. 66.

l'Islamisme, les Qoraïchites jeûnaient le jour de *'Achoura* et avant la prédication de l'Islamisme, l'Envoyé de Dieu faisait également ce jeûne. Il le fit quand il arriva à Médine et il ordonna de le faire ; mais quand le Ramadan fut prescrit, il abandonna le jeûne du jour de *'Achoura*. Ceux qui voulurent, ensuite, jeûnèrent ce jour-là, ceux qui ne voulurent pas ne jeûnèrent pas <sup>1</sup>. »

Il semble donc évident que *'Achoura* n'est pas une fête d'origine musulmane, puisqu'elle était célébrée par les Juifs d'une part, et d'autre part par les Qoraïchites avant l'Islamisme.

Il serait possible de rétablir la date probable de *'Achoura* et à quelle époque de l'année solaire elle correspondait primitivement, d'après ce que dit Dozy que du temps de Mohammed on suivait encore l'année lunaire fixe, c'est-à-dire comme le font les Juifs aujourd'hui, que de temps à autre on la rendait égale à l'année solaire par l'intercalation d'un mois supplémentaire. D'après Dozy le mois de Ramadan tombait alors régulièrement en hiver, au moment des jours les plus courts <sup>2</sup>. Le mois de Moharrem étant le quatrième mois après Ramadan on arriverait ainsi à établir que *Achoura* devait tomber au commencement du printemps et cela devait être anciennement une fête de renouveau, une fête de saison qui célébrait la fin de l'hiver, comme l'*Ancera*, le 24 juin, célèbre la fin du printemps et le commencement de l'été ; mais tandis que l'*Ancera* est restée à la date de l'année solaire, ce qui permet de lui supposer une origine païenne et romaine, *'Achoura* d'origine probablement sémitique a conservé sa date lunaire et a subi le sort de l'année lunaire musulmane qui après la suppression du treizième mois que l'on ajoutait tous les trois ans pour la maintenir fixe, s'est

1. EL-BOUKHARI, *les Traditions islamiques*, trad. HOUDAS et W. MARÇAIS. t. I, p. 636.

2. DOZY, *Essai sur l'histoire de l'Islamisme*, p. 139.

déplacée dans l'année solaire entraînant avec elle les fêtes et les anniversaires dont le sens primitif s'est trouvé perdu ou modifié.

L'origine sémitique et la date primitive de '*Achoura* sont encore indiquées de ce fait que d'après les hadiths que nous avons cités les Juifs célébraient ce jour-là le départ d'Égypte et le passage de la mer Rouge. Or cet anniversaire est celui qu'ils célèbrent encore aujourd'hui sous le nom de *Pesah* (mouton, à cause du sacrifice qu'il était d'usage de faire) ou de *Hagh Hammasset* (fête des pains azymes). Il s'agit donc de la Pâque juive qui correspond à peu près à l'époque des Pâques chrétiennes, et qui se célèbre entre le 1<sup>er</sup> et le 10 avril. C'est bien l'époque à laquelle devait tomber la fête de '*Achoura*, si on admet avec Dozy que le Ramadan était en hiver, c'est-à-dire fin décembre ou commencement de janvier, étant donné que le mois de Moharrem est le quatrième mois après le Ramadan et que '*Achoura* est célébrée le 10 de ce mois.

La fête de '*Achoura* dont la célébration dans la tribu maraboutique des Oulad Khalifa avec le concours de toutes les taïfas de la région, a une importance telle que son nom a été donné au village où elle se célèbre, est donc certainement la survivance d'une fête antéislamique apportée d'Arabie par les tribus hilaliennes ; il est même permis de supposer que la situation particulière des Oulad Khalifa au milieu des tribus arabes transportées au Maroc peut être attribuée elle-même en partie au rôle que leurs ancêtres remplissaient dans quelque culte oublié antérieur à l'Islam.

## LES BAHARA

Les Bahara sont, au point de vue administratif, une petite sous-fraction de cinq villages des Z'heir de la tribu des Beni Malek. Ils occupent la partie Nord de la bande étroite qui s'étend entre la mer et la Mardja de Ras ed-Daoura ; leur limite au Sud-Est le tombeau de Sidi El-Hachemi El-Baharaoui, leur patron. Au point de vue social les Bahara sont un ancien groupement de moudjahids formés d'éléments variés.

Le groupement primitif était composé de combattants de guerre sainte, en même temps garde-côtes et pirates. Comme les Oulad El-Miçbah auxquels ils se rattachent très probablement, les premiers Bahara étaient originaires du Haouz, c'est-à-dire de l'ancien pays de Tamesna et étaient certainement Berbères. Ils se prétendent descendants d'un chérif du nom de Sidi Sa'id El-Ma'achou. Il nous a été impossible de retrouver aucune trace de ce personnage, non plus que de Sidi El-Hachemi El-Baharaoui lui-même, dont la qoubba se trouve près de Ras ed-Daoura au sud du territoire occupé par les Bahara. On retrouve encore des Oulad El-Ma'achou, ou Ma'achat, dans la région des Haouz — l'ancien pays de Tamesna — ce qui permet de penser que les Bahara ont la même origine que les Oulad de Miçbah et qu'ils sont également Zénètes.

Comme toutes les populations établies sur le bord de la mer et chargées de ce fait de la défense des côtes, les Bahara jouissaient de certains privilèges et étaient exemptés de toutes charges et de tous impôts.

La guerre sainte a été de tout temps pour le Makhzen un excellent moyen d'augmenter ses ressources : sous prétexte d'organiser la défense du territoire, les Sultans augmentaient les impôts des populations soumises de l'intérieur du pays et provoquaient les dons volontaires de celles qui échappaient à son autorité en excitant leur fanatisme. Les Mérinides ont même profité de l'invasion portugaise pour aliéner les biens habous et se sont fait consentir par les administrateurs de ces biens d'importantes avances « mais à jamais rendre » comme dit Léon l'Africain. Au lieu d'utiliser les sommes ainsi réunies à organiser des troupes et à les entretenir, les Sultans conservaient pour eux cet argent et accordaient aux tribus chargées de la défense, des privilèges particuliers, en les exemptant d'impôts et en leur abandonnant la totalité des prises sur l'ennemi dont une partie devait régulièrement revenir au Trésor. Les privilèges ainsi accordés aux tribus moudjahids, se sont prolongés, par habitude, après que la guerre sainte était terminée et pour en profiter, des habitants de tribus soumises à l'impôt se sont progressivement groupés autour des descendants des anciens combattants de guerre sainte. Souvent même ces habitants étrangers paient aux notables de moudjahids une redevance pour être admis à vivre sous leur protection. Nous avons vu déjà à propos de l'organisation des Zaouïas en général l'extension du privilège accordé en principe à une petite minorité. Ces privilèges ont d'ailleurs été supprimés et les moudjahids et leurs clients sont aujourd'hui soumis à l'impôt comme les autres contribuables.

## LES MENACERA

(*Les Oulad El-Miçbah* <sup>1.</sup>)

La tribu des Menacera occupe le rivage de la Mardja de Ras ed-Daoura et ses villages sont plus particulièrement groupés dans la région qui se trouve entre la Mardja et le Sebou.

Les Menacera sont considérés comme Arabes Sofyan, cependant ils ont un Qaïd particulier et de plus, ils jouissent encore des vestiges des privilèges qui les exemptaient des impôts exigés des tribus de naïba. Ces privilèges comme ceux de toutes les *Zouaïa* sont tombés en désuétude depuis une trentaine d'années ; cependant si le Makhzen a pu sans inconvénient faire rentrer dans le droit commun les *Zouaïa* isolées et formées d'un seul village ou d'une fraction de village, il a dû agir avec plus de ménagements vis-à-vis des groupements plus considérables constituant à eux seuls, comme les Menacera, une véritable tribu.

Le nom même des Menacera, qui est le pluriel de Mançour, explique l'origine de leur situation privilégiée et il est évident que la fraction des Sofyan établie le long de la Mardja de Ras ed-Daoura était tout entière au service du Miçbahi Sidi Mohammed ben Mançour qui est encore considéré aujourd'hui comme le patron et comme le pro-

1. Cf. *Arch. Marocaines*, t. II, p. 215, t. IV, p. 100, t. V, p. 119, t. V, p. 355.

tecteur de toute la tribu. Son tombeau s'élève dans la petite île de Basabis, qui se trouve dans la partie sud de la Mardja de Ras ed-Daoura, du côté de l'Océan.

Les Oulad El-Miçbah sont en même temps des moudjahids célèbres et des disciples de l'école çoufiste fondée au Maroc sur les principes du Chadhilisme par l'imam Mouhammed ben Solïman El-Djazouli. Depuis le Sebou jusqu'à Tanger, on retrouve le souvenir des Oulad El-Miçbah et leurs nombreux tombeaux permettent de se rendre compte de l'importance considérable de leur rôle dans toute cette région, tant comme guerriers de guerre sainte que comme cheikhs çoufistes. Auprès de la qoubba de Sidi Malek ben Khadda Eç-Çoubaihi, sur la rive gauche du Sebou, celle de Sidi Ez-Zoubair El-Miçbahi ; dans l'île de Basabis, Sidi Mohammed ben El-Mançour et Sidi Ahmed Bou 'Asria ; à Da'da'a, près du Souq el-Arba'a, Sidi El-Hasan ben 'Aïsa et son fils Sidi 'Aïsa ben El-Hasan, dans le même tombeau ; à Moulay Bou Selham, Sidi 'Abd El-Qader, Lalla Menana, Sidi El-Djilani ben 'Abdallah, Sidi Qaddour Sidi Ahmed Ech-Chahed ; à Gla, Sidi 'Abdallah ; à Larache, Lalla Menana la patronne de la ville ; à El-Qçar Sidi Mohammed ben 'Asria, Lalla Er-Rouqiya, Sidi Mohammed ben Et-Tayyeb, Sidi 'Abdallah ben Mohammed, Sidi Qasem ben Zoubair dans le Derb Semen ; son fils Sidi 'Aïsa ben Qasem, au Minzah ; son père Sidi Zoubair ben Mohammed Bou 'Asria est enterré dans le Gharb à Çaouma'at el-Meguerdja ; sur la route de Tanger aux Khrachfa, Sidi Mohammed ben El-Djilani ; à Seguedla, près de Tanger, un haouch, élevé à l'endroit où a été déposé le corps de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan tué dans un combat contre les Portugais, et bien d'autres.

Les Menacera se disent aujourd'hui tous chorfa comme descendants de Sidi Mohammed ben Mançour : ils se prétendent même chorfa idrisites, comme les Oulad Khalifa



**Sidi Mohammed ben El-Djilani El-Miçbahi, aux Khrachfa (Khlot.)**

(Cliché de la Mission.)



**Çaouma et Meguerdja**  
où est enterré Sidi Zobaïr El-Miçbahi, et qoubba de Lalla Zara El-Miçbahiya.

(Cliché de la Mission.)

et comme la plupart des descendants de moudjahids ou de cheikhs çoufites : il est peu probable que tous les habitants de la tribu de Menacera descendent réellement de Sidi Mohammed ben Mançour d'une part et d'autre part ce personnage lui-même n'était pas d'origine chéri-fienne.

Comme tous les Oulad El-Miçbah, il descendait de Aboud-Dia Miçbah Ez-Zenati Ech-Chaoui, et par conséquent était Berbère. Il nous a été impossible de rien retrouver relativement à ce Miçbah ; ce devait être un moudjahid de la région des Chaouïa dont les descendants sont venus vers le dixième siècle faire la guerre sainte dans le Gharb et y apporter les doctrines du Djazouisme. Il serait difficile de dire d'une façon positive quel est le premier d'entre eux qui est venu s'établir au nord de Sebou, mais il semble probable, d'après les généalogies de quelques-uns que nous avons retrouvées et en rapprochant les quelques dates indiquées, qu'il est venu dans cette région au commencement du dixième siècle, plusieurs Oulad El-Miçbah qui ont dû être les ancêtres des quatre branches de cette famille : les Da'da'a, les Oulad Taïfour, les Oulad Ech-Chahed et les Oulad 'Abdallah.

Sidi Mohammed ben Mançour doit être un de ces premiers *Meçabha* venus dans le Gharb ; il est mort en effet vers 930 de l'hégire et d'après la *Daouhat en-Nachir* et le *Moumatti 'el-Asma'*, il était avec Sidi Malek ben Khadda et Abou 'Othman Sa'id ben Es-Sayyah El-Malki, disciple de Sidi 'Abd El-'Aziz Et-Tebba' ; il est donc certainement un de ceux qui ont apporté dans le Nord du Maroc les doctrines de Djazouli.

D'après la légende que l'on raconte encore aujourd'hui dans la région, Sidi Mohammed vint du Haouz ; il avait une baraka considérable qui se manifestait par une traînée de feu qui le suivait : aussi était-il toujours accom-

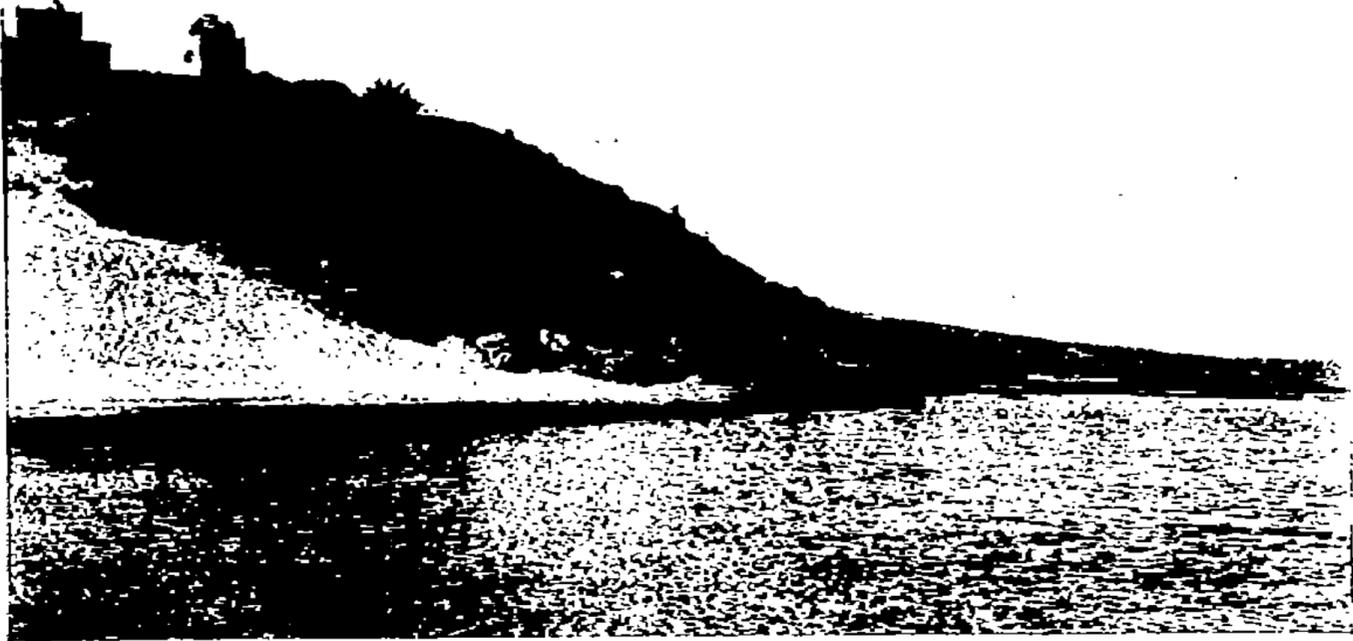
pagné d'un *guerrab*, porteur d'eau, qui éteignait le feu derrière lui. Lorsque Sidi Mohammed arriva dans le pays des Oulad Djelloul et qu'il s'arrêta à Basabis, l'eau versée continuellement par le *guerrab* se répandit sur le sol, inonda une partie du pays et finit par former la Merdja de Ras ed-Daoura.

Voici ce que dit à son sujet la *Daouhat An-Nachir*:

Le saint cheïkh Abou 'Abdallah Mohammed ben-Mançour El-Miçbahi était contemporain d'Abou Ychou Malik ben Khadda et et d'Abou 'Othman Sa'id ben Es-Sayyah El-Malki : il fut disciple de leurs cheikhs et on peut le comparer à ces deux personnages. D'après des témoins dignes de foi, il fut l'auteur de plusieurs miracles... Il mourut, que Dieu lui fasse miséricorde ! entre 924 et 930. Dieu en sait davantage. Son tombeau est célèbre et il se trouve à Djazirat el-Basabis, dans le pays des Oulad Djeloun.

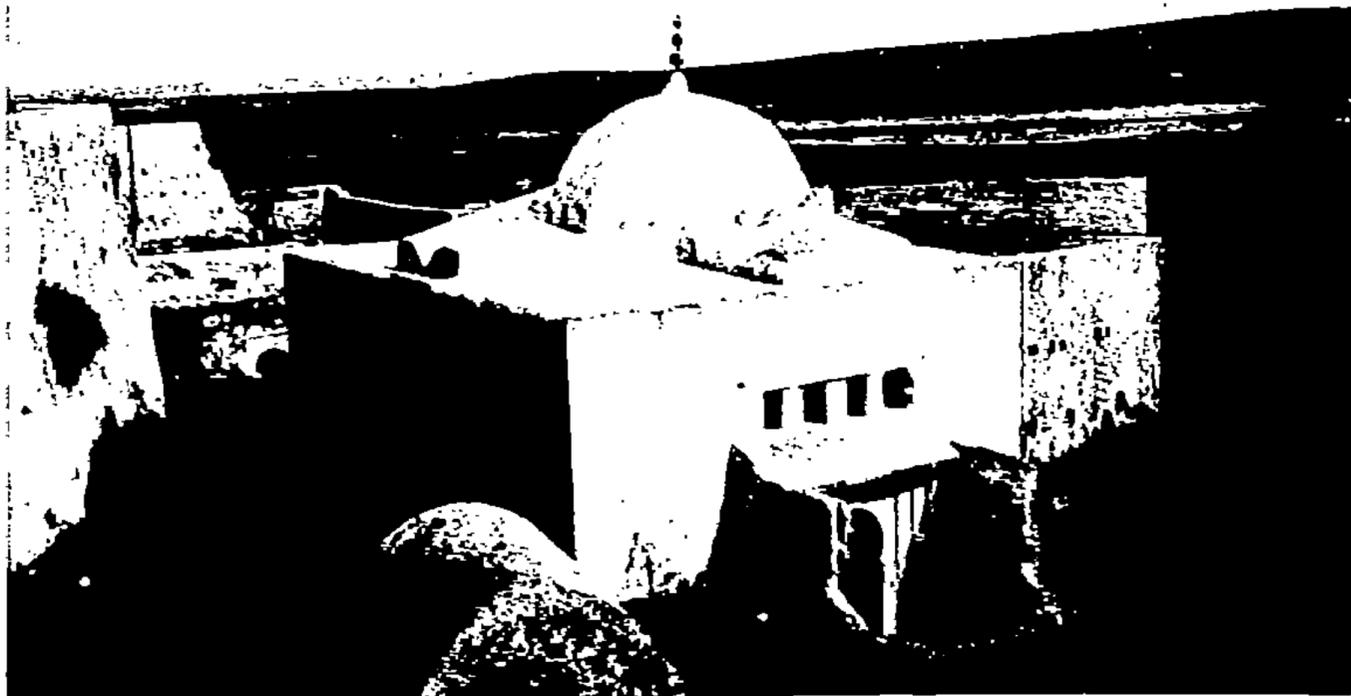
On trouve dans la *Mirat el-Mahasin* et dans le *Moumatti' el-Asma'* que son tombeau fut construit par le fameux Sidi 'Abd Er-Rahman El-Medjdoub, l'auteur des *Gnomes* bien connus. Sidi Abd-Er-Rahman était lui-même çoufi et son père, Sidi 'Ayad, était disciple d'Abd El-'Aziz, Et-Tebba'. Après qu'il eut construit ce tombeau, il eut un songe dans lequel il se voyait le disciple de Sidi Mohammed ben Mançour qui le revêtait d'une robe verte. On raconte d'ailleurs sur la construction de ce tombeau des choses miraculeuses. On avait élevé d'abord une seule qoubba, mais le lendemain du jour où cette qoubba fut achevée, il y en avait deux. On voit en effet aujourd'hui, au-dessus du tombeau de Sidi Mohammed ben Mançour deux qoubbas, d'où le nom de *Moula Qoubbateïn* qui lui est souvent donné par les indigènes.

Les Oulad Miçbah prétendent tous être d'origine chérifienne, mais ils ne sont pas d'accord eux-mêmes à ce sujet et la fraction des Oulad Ech-Chahed, descendant de



Sidi Ahmed Ech-Chahed et Sidi El-Djilali ben 'Abdallah, à Moulay Bou Selham,  
au nord du chenal allant de la mer à la Zerga.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)



Qoubba de Moulay Bou Selham.  
La mer est à droite; la Zerga dans le fond, à gauche. En arrière du dôme  
se trouve le canal de la Zerga à la mer.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)

Sidi Ahmed Ech-Chahed enterré à Moulay Bou Selham, prétend être la seule dont la descendance soit authentique et affirment que Sidi Ech-Chahed était chérif Idrisi. De même les Menacera se disent tous chorfa, mais leurs trois fractions, les Oulad Hammo, les Oulad 'Azouz, et les Oulad Yahya se disputent la primauté. Les Oulad Hammo soutiennent qu'eux seuls descendent de Sidi Mohammed ben Mançour. Ils sont groupés en effet auprès du tombeau de ce personnage et c'est parmi eux qu'est choisi le moqaddem de la Zaouïa. D'autre part, les Oulad Khalifa racontent que Sidi Mohammed n'était pas chérif, que c'est un Zenati venu du Haouz et qu'il n'a pas laissé d'enfants ; il avait épousé, disent-ils, la fille d'un nommé 'Azouz, et comme cette femme n'avait pas d'enfants et s'en plaignait à lui amèrement, il plongea la main dans la Mardja et en tira un qui fut l'ancêtre des Oulad 'Azouz.

Sidi Mohammed ben Mançour n'est pas enterré seul dans l'île de Basabis ; au nord de son tombeau se trouve la qoubba d'un autre Miçbahi, Sidi Ahmed Bou 'Asria ; nous n'avons pu savoir à quelle époque il vivait. A côté du tombeau de Sidi Mohammed ben Mançour les fidèles ont construit il y a quelques années une mosquée avec un minaret. Cet ensemble de constructions entourées d'arbres donne de loin à l'île de Basabis un aspect très pittoresque.

Les doctrines de Djazouli ont été apportées également dans la région du Gharb par le cheikh Abou 'Abdallah Mohammed Abou 'Asriya ben Zoubair Bel-Hasan ben Zoubair ben Talha ben Miçbah, qui est enterré à El-Qçar derrière la Zaouïa des Fasyin. On ne connaît pas la date de sa mort, mais il était, d'après le *Moumatti' el-Asma'*, disciple d'Abd El-'Aziz Et-Tebba' ; il était donc contemporain de Sidi Mohammed ben Mançour.

Sidi Mohammed Bou Asria a été lui-même le cheikh de ses deux cousins Sidi Ahmed Ech-Chahed enterré à Moulay Bou Selham et Sidi El-Hasan ben 'Aïsa qui avait une importante Zaouïa à Da'da'a dans le pays de Barouzi de la tribu du Tliq. Cette région, qui au commencement du dixième siècle était occupée par les Arabes Tliq, fait aujourd'hui partie du Gharb où se trouvent les tribus des Sofyan et des Beni Malek. Les Tliq occupent maintenant, plus au Nord, la région qui s'étend entre les Fouarat et l'Océan. On voit là un exemple frappant de la façon dont les tribus arabes venant des Tamesna pour remplacer les Riyah dans l'Azghar et dans le Khlot, se sont progressivement établies dans le pays en se poussant les unes les autres, et on peut se rendre compte que leur établissement définitif, tel qu'on le trouve aujourd'hui, ne s'est fait qu'avec le temps. C'est en effet au commencement du huitième siècle de l'hégire que les Arabes des Tamesna, conduits par le Sultan mérinide Abou Thabit, détruisirent les Riyah et les remplacèrent; deux cents ans après cet événement l'établissement de leurs différentes tribus n'était pas définitif puisqu'au commencement du dixième siècle on trouve encore les Tliq dans une région occupée maintenant par les Sofyan et par les Beni Malek. Il est aisé de comprendre d'après cela que la propriété privée n'a pu s'établir d'une façon définitive dans les territoires du Gharb que depuis une époque relativement récente et que devant les déplacements fréquents des populations le principe de cette propriété ne devait pas être une nécessité de l'organisme de la tribu. C'est auprès du tombeau de Sidi El-Hasan ben 'Aïsa El-Miçbahi que se tient tous les mercredis le *Souq el-Arba'a*, le plus important marché du Gharb. Le nom de Barouzi dont les auteurs arabes désignent cette région est complètement oublié et le nom même du cheikh El-Hasan ben Aïsa est aujourd'hui remplacé pour désigner la qoubba blanche qui recouvre

son tombeau, par celui de son fils 'Aïsa ben El-Hasan. Le cheikh El-Hasan était cependant le fondateur de la Zaouïa de Da'da'a qui était célèbre dans toute la contrée, tant pour les enseignements çoufistes que l'on y recevait que pour sa large hospitalité qui l'emportait sur celle de toutes les Zouaïa.

Le Sultan Abou 'Abdallah Mohammed Ech-Cheikh El-Mahdi, de la dynastie sa'adienne, celui qui le premier établit au Maroc l'impôt de la *naïba*, se heurta pour sa perception à de grosses difficultés, du fait des privilèges accordés par les derniers Mérinides et par les premiers sa'adiens eux-mêmes aux nombreuses Zouaïa établies sur le territoire de l'empire par les disciples de l'Imam Mohammed ben Soleïman El-Djazouli. Mohammed Ech-Cheikh se défiait d'autre part de l'influence des Zouaïa qui l'avaient amené lui-même au pouvoir. En 958 (1551) ce Sultan ordonna des mesures pour la suppression des Zouaïa <sup>1</sup>. On demanda à ce moment à Sidi El-Hasan s'il ne craignait rien : « Je ne crains que Dieu, répondit-il : il n'est au pouvoir de personne de supprimer l'eau et la qibla ; j'abandonne le reste à qui voudra le prendre. » Personne n'osa d'ailleurs rien entreprendre contre sa Zaouïa ni contre lui <sup>2</sup>. Le cheikh Abou 'Ali El-Hasan ben 'Aïsa El-Miçbahi est mort en 976 (1568). Il laissa dans sa Zaouïa son fils le cheikh Aboul-Mehdi 'Aïsa ; il est parlé de lui dans la *Daouhat An-Nachir*, dans la *Mir'at el-Mahasin* et dans d'autres ouvrages. Voici ce que raconte à son sujet le *Moumatti' el-Asma'* :

Ce fut un homme très vertueux, un moudjahid. Il alla faire la guerre sainte dans le Fahç de Tanger et mourut martyr (*Chahid* ; c'est-à-dire qu'il mourut en combattant contre les chrétiens). On

1. *Nozhat el-Hadi*, p. 12.

2. *Daouhat en Nachir*, p. 64. — *Moumatti' el-Asma'*, p. 104.

dit que sa mort eut lieu un mercredi au milieu du mois de Djoumada 'l-Oula de l'année 982 (1574) dans le Fahç, près du pont de Ghaça, à Er-Remla, à un endroit dit Bou Ghaç. Il fut enterré dans le tombeau de son père à Da'da'a, sur l'Oued M'da, dans le gouvernement d'El-Qçar. C'est là qu'ils habitaient de leur vivant, leur tombeau est connu maintenant sous le nom de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan. On dit qu'un miracle s'est produit au moment de sa mort mais le temps en a emporté le souvenir. Il était élève de son père et du cheikh Abou 'Abdallah Mohammed Et-Taleb <sup>1</sup>.

On voit encore à trois heures de Tanger, à Seguedla, un petit monument de pierres sèches blanchies à la chaux et entouré de palmiers, qui a été élevé à l'endroit où a été tué Sidi 'Aïsa ; cette raouda est le centre d'un cimetière de moudjahids. On sait que Sidi 'Ali ben Ahmed, de Çarçar, a été disciple de Sidi El-Hasan ben 'Aïsa et de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan et qu'il a été lui-même le cheikh de Moulay 'Abdallah Chérif, fondateur de la maison d'Ouazzan : c'est donc par les Oulad El-Miçbah que la Zaouïa d'Ouazzan se rattache à la Tariqa Djazouliya.

D'après le *Moumatti' el-Asma'* Sidi 'Ali ben Ahmed aurait été également le disciple de Sidi Yousouf El-Fasi. Les Meçabha et les Fasyin appartenaient d'ailleurs à la même Tariqa Djazouliya, et leur enseignement semble avoir été donné simultanément dans la même Zaouïa à El-Qçar. Cette Zaouïa où est enterré Sidi Yousouf ben 'Abd Er-Rahman El-Fasi, grand-père du cheikh Aboul-Mahasin, existe encore et elle est connue sous le nom de Zaouïat el-Fasyin. Tout près de cette Zaouïa se trouve la qoubba de Sidi Mohammed Abou 'Asria El-Miçbahi ; le *Moumatti' el-Asma'* dit de lui :

Le cheikh Abou 'Abdallah Mohammed, surnommé Abou Asria ben Ez-Zoubaïr ben el-Hasan ben Ez-Zoubaïr ben Talha ben Miçbah El-Miçbahi Ez-Zenati Ech-Chaqui était un homme d'une valeur

1. *Moumatti' el-Asma'*, p. 122.



Sidi El-Hasan ben 'Aïsa et Sidi 'Aïsa ben El-Hasan, à Da'da'a.

(Cliché de la Mission.)



Raouda de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan, à Seguedla, près Tanger.

(Cliché de la Mission.)

éprouvée et d'une haute condition, et appartenait à une descendance de saints personnages et à une lignée des plus pures <sup>1</sup>.

La date de sa mort n'est pas indiquée ; mais d'après celle de la mort de son fils Sidi Zoubair en 948, il devait être contemporain de Sidi Mohammed ben Mançour. C'est sans doute son père Sidi Zoubair dont la qoubba se trouve sur la rive gauche du Sebou, près du tombeau de Sidi Malek ben Khadda.

Sidi Mohammed Abou 'Asria est donc très probablement un des premiers Meçabha du Gharb et certainement le premier qui soit venu à El-Qçar. Son fils Sidi Zoubair est enterré à Çaouma'at el-Meguerdja, entre Moulay Bou-Selham et Djebel Dal. Son petit-fils, Sidi Qasem ben Zoubair, semble avoir tenu un rang important parmi les cheikhs de la Tariqa Djazouliya, de la fin du dixième et du commencement du onzième siècle. Le *Moumatti' el-Asma'* <sup>2</sup> lui consacre en effet un très long chapitre :

Il disait lui-même : « Nous sommes des Zénètes. » Sa baraka était manifeste et sa Tariqa célèbre ; il avait un grand nombre de disciples. Il ne s'occupait que des choses de la religion et méprisait toutes les choses du monde, au point qu'il ne faisait aucune différence entre les pièces d'argent et les pièces d'or, et qu'il ne savait pas combien les secondes valaient de premières. Il était sujet à des absences, mais il n'oubliait jamais les heures de la prière. Sidi Qasem alla à Fès suivre pendant quatre-vingt-dix-neuf jours les enseignements de cheikh Aboul-Mahasin Yousef El-Fasi, et c'est là qu'il porta à son dernier point son état de sainteté : il avait été également disciple de son parent El-Hasan ben 'Aïsa et de son fils Aboul-Mahdi Aïsa. Il mourut à El-Qçar où il fut enterré le mercredi 1<sup>er</sup> Moharrem de l'année 1018. Son tombeau est célèbre. Il était né vers 943.

Le *Nachr el-Mathani* parle également d'un cheikh Abou Median El-Miçbahi et la *Çafoua*, de Sidi Ahmed ben

1. *Moumatti' el-Asma'*, p. 57.

2. *Ibid.*, p. 149.

'Abd El-'Aziz El-Miçbahi qui était le disciple de Sidi 'Abd El-'Aziz ben Er-Rahhal El-Kouch et qui mourut sous le règne du Sultan Mohammed Cheikh ben Zidan, c'est-à-dire vers le milieu du onzième siècle de l'hégire.

On peut se rendre compte, d'après ces quelques biographies des plus notables des Oulad El-Miçbah, que cette famille était bien une famille de cheikhs appartenant tous à la Tariqa de l'Imam El-Djazouli qui a répandu au Maroc dès la fin du neuvième siècle de l'Hégire les doctrines du Chadhilisme sur les principes çoufistes de Djounaïd.

Comme tous les cheikhs issus du Djazoulisme, les Meçabha se servaient des principes mystiques qu'ils enseignaient pour créer dans la population un sentiment de fanatisme religieux contre l'étranger infidèle qui commençait à envahir le Maroc. Plusieurs d'entre eux furent même combattants de guerre sainte et prirent une part active à la défense du territoire. Il est certain que les privilèges accordés autrefois aux Menacera et la reconnaissance officielle de leur dépendance exclusive de Sidi Mohammed ben Mançour auquel ils doivent jusqu'à leur nom, ont été causés plutôt par la nécessité de créer des milices capables de défendre les bords de la mer et d'empêcher les chrétiens d'envahir le pays, que par le désir de témoigner du respect aux disciples d'un cheikh de la Tariqa Djazouliya. Il est d'ailleurs incontestable que la situation difficile dans laquelle se trouvait alors le gouvernement du pays a été exploitée par un grand nombre de cheikhs qui sous prétexte de Djazoulisme d'une part et de guerre sainte de l'autre, ont profité des circonstances pour se faire octroyer par le pouvoir chancelant des Mérinides et par celui encore mal établi des Sa'adiens des privilèges pour eux, pour leurs disciples et pour leurs serviteurs. Ces privilèges leur ont permis de créer des Zouaia qui étaient de véritables prébendes. Quelques-



Le camp de la Zerga.  
Vue prise du Nord.  
(Rive droite.)

(Cliché du Dr Papillaud.)

uns ne dédaignaient même pas de faire le commerce, comme Aboul-Hadjdjadj Yousouf El-Fasi <sup>1</sup>.

Nous avons déjà parlé de Moulay Bou Selham en étudiant *les Tribus arabes de la vallée du Lekkous*<sup>2</sup>; nous ne reviendrons pas sur cet énigmatique personnage que l'on prétend s'appeler Abou Sa'id ('Othman) El-Maçri, l'Égyptien, mais dont le véritable nom et la véritable origine ne sont pas connus. On suppose qu'il est mort dans la première moitié du quatrième siècle de l'hégire. Ce qui est certain c'est qu'il a été pris pour patron par les combattants de guerre sainte qui défendaient les côtes de l'Océan et particulièrement l'entrée du chenal qui conduit de la mer à la Mardjat ez-Zerga. Son tombeau est construit dans les sables sur la rive gauche de ce chenal, « la petite porte » *Bab eç-Çaghir*. Il semble que pour beaucoup de moudjahids et pour les Oulad Miçbah en particulier la défense de ce passage avait une importance considérable et qu'il craignait que les vaisseaux des chrétiens ne pussent pénétrer par le chenal dans l'espace de golfe formé par la Zerga; il faut remarquer en effet que la Zerga est plutôt un golfe qu'une lagune: elle est formée d'eau salée alors que la Mardja de Ras ed-Daoura est formée d'eau douce; de plus il y a entre les deux Mardjas une différence de niveau d'au moins dix mètres; Ras ed-Daoura est au-dessus de la Zerga. Enfin la Zerga ne baisse pas en été et la marée y est sensible, tandis que la Merdja de Ras ed-Daoura est en été franchissable à pied en certains endroits, par exemple dans les environs de Sidi Mohammed ben Mançour. On peut en été facilement gagner l'île de Basabis où est le tombeau du marabout, en

1. *Mir'at el-Mahasin*, p. 142. Cf. *Arch. Mar.*, t. XIX, p. 257.

2. Cf. *Archives Marocaines*, t. IV, p. 41, « Quelques légendes relatives à Moulay Bou-Selham. »

*Id.* t. VI, p. 358. « Moulay Bou-Selham et son pèlerinage. »

*Id.*, t. XV, p. 153. « Une opinion sur Moulay Bou-Selham. »

hiver au contraire on ne peut y parvenir avec peine qu'à l'aide d'une *mahadia*, radeau de joncs, qui ne fonctionne pas toujours.

Dans l'état actuel, il serait impossible à une embarcation de franchir le chenal et il appartiendrait à des spécialistes de décider si ce chenal peut ou non être rendu praticable pour entrer dans la Zerga et si d'autre part il serait possible de draguer la Mardja elle-même pour lui rendre ses fonds aujourd'hui envasés et qui dépassent dix mètres.

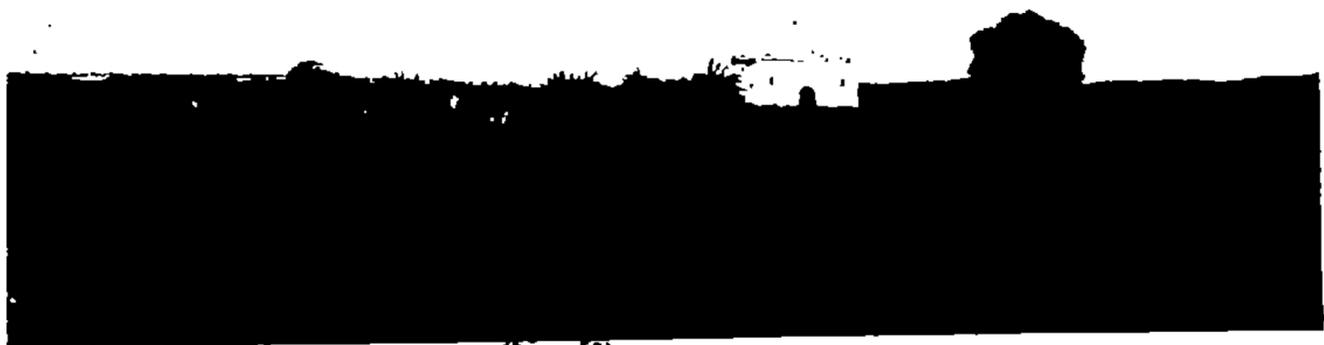
Il y a quatre cents ans, le chenal, aujourd'hui obstrué par les sables, était peut-être praticable pour des embarcations d'un petit tirage : c'est ce qui expliquerait la présence autour de la qoubba de Moulay Bou Selham d'un grand nombre de tombeaux des Oulad Miçbah et l'existence à 'Aïn Tiçouat de la Zaouïa des Oulad Ech-Chahed, branche des Oulad El-Miçbah, descendants de Sidi Ahmed Ech-Chahed, dont le surnom *Ech-Chahed* « le martyr », indique qu'il a été tué dans un combat livré contre les chrétiens.

En résumé les trois tribus maraboutiques de la partie occidentale du Gharb, sont certainement trois tribus de moudjahids qui défendaient la côte de l'Océan depuis l'embouchure du Sebou jusqu'à Moulay Bou Selham, et l'on retrouve dans tous les guerriers qui dirigeaient cette guerre sainte et dans tous les patriotes qui la prêchaient, des cheikhs de la grande école de Sidi Mohammed ben Soleïman El-Djazouli.



Sidi 'Abdallah Aboul-Khassal.

(Cliché de la Mission.)



Sidi El-Hasan ben 'Aïsa et Sidi 'Aïsa ben El-Hasan, à Da'da'a.

(Cliché de la Mission.)